

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## DANS LE CAMP RETRANCHE DE SALONIQUE



A KRIVOLAK - SOLDATS PASSANT LE VARDAR



LE G<sup>ÉN</sup> SARRAIL EN TOURNÉE D'INSPECTION PRÈS DE LA GARE DE SMOTRITZA

Après la retraite du Vardar, les effectifs franco-britanniques se sont centralisés à Salonique, où les ont rejoints en grand nombre des effectifs nouveaux. Le général Sarrail, avec les remarquables qualités de stratège qui le distinguent si brillamment, organisa sans retard le camp retranché. Les travaux, poursuivis avec activité, sont terminés. Le général en chef vient d'en faire une inspection rigoureuse et s'est déclaré pleinement satisfait.

(Cliché Section photographique de l'Armée.)



## POUR LA CLASSE 1917

### Deux méthodes d'entraînement

#### LAQUELLE ?

C'est à partir d'aujourd'hui, 5 janvier, qu'en vertu de la loi récemment votée par les Chambres les commandants des diverses régions militaires sont autorisés à appeler sous les drapeaux les jeunes gens de leur recrutement appartenant à la classe 1917.

Donc, ce soir, il y aura, en France, des milliers de jeunes gens qui, la veille encore étudiants, apprentis ou potaches, seront des soldats.

On sait que le ministre de la Guerre, d'accord avec le Parlement, a adopté tout un programme de précautions d'hygiène destiné à rendre cette transition moins brutale et moins dangereuse : on s'efforcera d'adoucir, au début, et de graduer les fatigues de la préparation militaire.

C'est ainsi que le ministre a prescrit de diviser les contingents en plusieurs groupes, d'après leur degré de robustesse, afin de proportionner l'entraînement aux forces; d'aménager les locaux militaires, notamment en ce qui concerne l'aération, selon les règles de l'hygiène; d'installer des bains et des douches; de donner aux jeunes soldats les heures de sommeil et de repos nécessaires; de soigner l'alimentation et d'augmenter la ration de viande; et enfin de s'inspirer, pour la préparation de la jeune classe, des méthodes rationnelles ayant fait leurs preuves dans le domaine sportif.

Si les premières de ces prescriptions sont fort nettes et ne laissent aucune place à l'incertitude des interprétations, il n'en est malheureusement pas de même de cette dernière, qui fait un peu penser aux lois dont l'application doit être définie — avant qu'elles n'entrent dans la réalité — par un décret d'administration générale. Elle indique une disposition d'esprit. Mais elle n'impose pas une méthode.

Il est un fait certain : c'est que, jusqu'à présent, la préparation militaire n'a pas été sportive. La notion du sport était totalement étrangère aux instructeurs militaires. Et le programme des sociétés de préparation militaire — évolutions, marches et tir — fort utile, on ne peut le nier, pêche cependant contre la logique en ce qu'il met, en quelque sorte, la charrue avant les bœufs.

L'adaptation d'un homme aux besoins militaires est une spécialisation. Avant de s'attacher aux qualités ou aux fonctions spéciales, il faut développer les qualités — ou les fonctions — générales qui sont, pour un soldat, d'avoir de la vigueur, de la résistance, de la souplesse et de la vitesse. C'est du moins la leçon que l'on peut dégager de la forme actuelle des combats. On commence à s'en apercevoir. La démonstration la plus convaincante a peut-être été donnée par un jeune sportsman, coureur à pied de mérite, qui, avant de partir à l'attaque, tenait à ses chefs le raisonnement que voici :

« Je suis un bon coureur, et je suis capable d'atteindre, en tant de secondes — mettons-en quarante — les franchées qu'il s'agit d'enlever. Mais mes camarades, qui ne sont pas entraînés, sont incapables de les atteindre en moins du double de temps. Et comme je ne puis charger seul, je serai forcé de régler mon allure sur la leur. Donc, au lieu d'être exposé pendant quarante secondes seulement au feu des mitrailleuses de l'ennemi, je serai — et mes camarades avec moi — exposé pendant quatre-vingts secondes, ce qui double nos chances d'être tués avant d'avoir accompli une besogne efficace. »

L'utilité de la souplesse — pour passer entre les fils de fer — de l'habileté à lancer la grenade, du souffle — pour ne pas arriver sur l'ennemi sans haleine et incapable de soutenir l'effort du combat à la baïonnette — n'est pas moins évidente.

Plusieurs de nos confrères sportifs ont donc fait campagne pour que la préparation des jeunes classes soit sportive d'abord, militaire ensuite. Plusieurs orateurs, lors de la discussion au Parlement de l'incorporation de la classe 17, ont parlé dans le même sens. Mais la nécessité de ne pas alourdir des débats rendus fort longs par le nombre des discours, les ont empêchés de présenter un programme net.

Or, ce programme, il ne faut pas qu'il soit laissé à la merci des instructeurs, souvent routiniers et imbus de l'ancienne méthode. Il faut qu'il soit nettement défini et impérativement imposé par le ministre.

Il est facile à celui-ci, dont on ne saurait mettre en doute l'esprit d'initiative, d'établir la nouvelle méthode — après avoir consulté, s'il le juge à propos, ceux qui se sont fait une spécialité d'entraîner des hommes ou des équipes.

### En attendant...

*On aura beau dire, c'est radement malin, un Boche ou un Philoboche.*

*M. Lugné-Poe, qui n'est pas seulement l'un de nos meilleurs artistes dramatiques, mais un patriote intelligent, révélait l'autre jour au comité de la Société des Gens de Lettres ce petit fait significatif :*

*Une tournée lui avait fait porter ses pas, ces temps derniers, en Finlande. La Finlande est un vieux pays libéral, et de culture française. Mais cherchant, chez les libraires d'Helsingfors et d'ailleurs, des livres français, il fut étonné qu'ils fussent en si petit nombre. Il s'informa :*

*— Ces livres n'arrivent plus ! se contentèrent de répondre ces bibliophiles.*

*— Mais, objecta M. Lugné-Poe, la Finlande est pourtant rattachée, par une union personnelle, à l'empire du tsar; c'est un pays allié. Et par conséquent vous devriez avoir reçu du moins nos brochures de propagande : le Livre Jaune sur les origines et les responsabilités de la guerre, toutes les publications dénonçant les atrocités des Allemands... D'où vient que vous ne possédiez rien de tout cela ?*

*— Nous n'en savons rien, répondirent les libraires finlandais, de bonne foi. Mais le fait est que nous ne les avons point.*

*La-dessus M. Lugné-Poe fit lui-même sa petite enquête, et voici ce qu'il découvrit : des agents boches ou philoboches avaient subtilement convaincu les braves douaniers de la frontière, qui ont bien le droit de ne pas savoir plus de français que je ne sais de patagon, que ces brochures de propagande étaient tout ce qu'il y a au monde de plus subversif et dangereux : et la douane les avait bloquées, comme autant de machines infernales !*

*Et ce fut notre compatriote qui, par une démarche personnelle auprès du gouverneur de Finlande, obtint qu'on leur rendit la liberté.*

*Il y a de cette petite histoire deux conclusions à tirer. La première, c'est que, comme j'avais l'honneur de le dire quelques lignes plus haut, les Boches ont décidément du toupet, même en pays allié, même en Finlande. Mais la seconde, malheureusement, nous regarde de plus près. Nous avons en Finlande des agents consulaires : je ne puis m'empêcher d'être un peu étonné qu'ils n'aient pas été étonnés de ne trouver aux devantures ni le Livre Jaune, ni la brochure de M. Lavis, ni celle de M. Joseph Bédier, ni celle de M. Nothomb... Après tout, c'est peut-être que, n'aimant pas la lecture, ils ne vont pas chez les libraires.*

Pierre Mille.

C'est dans une rue près de la Madeleine que plusieurs fois par semaine, à n'importe quelle heure de jour ou de nuit, une automobile à cocarde tricolore dépose cette Excellence.

Nous sommes devant le logis d'un sociologue justement fameux, dont les livres, sous couverture rouge, continuent à obtenir le plus vif succès, non seulement auprès des intellectuels, mais auprès de l'élite mondaine. Après avoir été jadis un superbe cavalier, notre mordant philosophe n'est-il pas devenu la coqueluche du faubourg Saint-Germain, qui prépare avec ferveur sa candidature prochaine à l'Académie française ?

Et pour quelles raisons mystérieuses notre ministre, de complexion plutôt nonchalante, se dérange-t-il si souvent et monte-t-il cet escalier avec une hâte qu'on ne lui voit nulle part ?

C'est tout bonnement qu'il va se réapprovisionner d'idées et d'aperçus, demander un peu de sa science à ce père nourricier. Dame, on peut être un virtuose de la parole, un magicien du geste, un ténor aux plus souples et plus caressantes vocalises et n'avoir pas eu beaucoup le temps de lire et de méditer. Que voulez-vous ? On a plus pratiqué les hommes de lettres que les bonnes lettres ! Et, sur le tard, n'est-il pas plus commode de recourir à une bibliothèque vivante et parlante que de péniblement chercher la vérité dans les livres ?

Quel est ce père nourricier et quel est ce ministre ?

\*\*\*

Les déjeuners parlementaires. L'une des institutions les plus pittoresques de la troisième République. La Constitution de 1875 ne les avait certes pas prévus et le règlement des Chambres les ignore. Ils n'en sont pas moins devenus l'un des rouages essentiels du régime. Si nombreux qu'ils soient, un novice du Parlement, sans prestige personnel et sans fortune, a plus de mal à conquérir sa chaise dans quelque brillante agape de cette sorte qu'un siège

dans une commission. Car on y travaille moins encore et c'est un meilleur moyen d'escalade.

En ayant l'air de favoriser des ambitions de camarades qui n'ont pas encore intérêt à contrecarrer les vôtres, on se fait des amitiés qui peuvent ne pas être tout de suite trahies. Ceux qui ne se tuyaient pas encore avant de se mettre à table, sont à tu et à toi dès les premiers coups de mâchoire dans le romsteck et le ministère en exercice. On se lie en critiquant, en déblatérant, en ourdissant sous le couvert de nobles idées et de généreuses colères des intrigues mesquines. On s'agite autour d'un grand homme improvisé que déjà l'on jalouse et l'on blague par derrière, mais aux basques duquel on se pend longtemps à l'avance pour grimper.

Le déjeuner parlementaire n'a jamais autant fait fureur que depuis la guerre. Nos poilus ne seront-ils pas rassurés en apprenant que, même les coudes sur la table, nos consuls veillent ?

\*\*\*

Mlle Polaire a eu une très belle idée. Elle en a quelquefois et souvent. Mais cette idée n'est pas que belle : elle est bonne. Et cela lui donne, en vérité, tout son prix. Un jour très prochain, elle va commencer une tournée originale. Accompagnée d'un soldat aveugle, elle ira, le soir, dans les restaurants où l'on dîne, dire vraisemblablement des vers et quêter. Quêter pour les émus de la gloire.

N'est-ce pas une très belle et très bonne idée que vient d'avoir Mlle Polaire ?

\*\*\*

Le roi Manoël joue aux dominos. Il y joue même si parfaitement que, sur la terre d'exil, l'idée du domino est inséparable de l'idée du roi Manoël.

Dans certains cercles de Londres où de vénérables lords prennent encore plaisir à ce passe-temps un peu désuet, on ne dit plus : « Double-six » quand on abat les douze points noirs. On dit simplement, et c'est plus court : « Manoël ».

\*\*\*

Nous apprenons d'Amsterdam que la Banque Hollandaise pour l'Amérique du Sud vient d'élever son capital de 4 à 8 millions de florins, par l'émission d'une deuxième série d'actions. Serait-il indiscret de demander quelles sont les relations de cet établissement avec les grandes banques allemandes d'exportation, et s'il y a là autre chose qu'un essai de déguisement d'un capital germanique ?

\*\*\*

Le lieutenant von Tirpitz, fils du trop fameux amiral allemand, est prisonnier en Angleterre. Nos alliés, certains jours, permettent aux Allemands captifs de se distraire en pratiquant des sports variés, parmi lesquels figure le lawn-tennis. La première fois que l'on vit Tirpitz jouer au tennis, on fut bien obligé de reconnaître qu'il y était très fort. « Il est malheureux que ce soit un ennemi, disait un champion, nous aurions eu plaisir, mes amis et moi, à lui faire compliment. »

Mais personne n'oubliait que, le jour où il fut fait prisonnier, furieux comme un tigre, il levait vers les Anglais des mains rouges de sang.

\*\*\*

La *organe officiel de la propagande allemande*

vahis, regrette amèrement que le prix Nobel ait échappé à M. Romain Rolland. Elle accuse de ce mécompte « les menées haineuses et terroristes de la presse chauvine de France ».

M. Romain Rolland se vantait récemment, en des lettres publiques, de voir ses efforts méconnus par tous les belligérants au-dessus desquels il se place. Il exagérait. Les agents du gouvernement allemand le comprennent et le défendent.

\*\*\*

Près de la Madeleine, un restaurant chic. Dans un coin, à une petite table, un officier supérieur de l'armée britannique consulte le menu, cherche en vain le plat convoité, et recommence sa lecture désespérément, sans trouver son bonheur.

Lors, au moment où il tourne son regard vers la salle, s'avance vers lui, en sautillant d'une façon plus pitoyable que comique, un garçon, serviette sous le bras.

— Dites-moi, questionne le colonel en khaki, et sur un ton énergique, est-ce que vous auriez des cuisines de grenouille ?

— Pardon, mon officier, répond le garçon, mais c'est mon rhumatisme qui me fait marcher comme cela.

Le Veilleur.



## L'AFFAIRE D-S CONSULS

### Notre riposte à une provocation germano-bulgare

Un usage diplomatique entre nations civilisées en guerre comporte le maintien d'un employé chargé des archives dans les villes consulaires dont les consuls et fonctionnaires titulaires se sont d'abord retirés. C'est ainsi qu'avaient procédé, à Sofia, les puissances de l'Entente après la rupture avec la Bulgarie. Il n'y a donc aucune analogie entre leur cas et celui des puissances germaniques, dont les consulats non seulement demeurent à Salonique pourvus de tout leur personnel, mais encore dirigeaient d'actives manœuvres d'espionnage... ce qui ne ressemble guère à une paisible conservation d'archives.

Mais la politique de l'Allemagne, la seule qui compte pour ses alliés comme pour elle, se plaît à parler de « compensations » chaque fois qu'une puissance quelconque a conquis un avantage dont les Allemands sont jaloux; cette méthode de fausser le sens des mots ne doit pas nous émouvoir, sous la forme nouvelle que nos ennemis lui donnent aujourd'hui.

Il leur est impossible de riposter loyalement à l'arrestation des consuls de Salonique parce que nulle part des consuls de l'Entente ne se sont accrochés indiscrètement, comme ceux-là. Ils présenteront donc comme représailles des actes purement arbitraires et condamnés par le droit international : les Bulgares arrêtent à Sofia les agents subalternes qui gardent les archives des consulats de France et de Grande-Bretagne.

A cette provocation, nous n'avons qu'une réponse à faire qui, félicitons-en notre gouvernement, ne s'est pas fait attendre : hier, à Paris, le chancelier chargé de la garde des archives de la légation de Bulgarie a été arrêté. Mais, comme nous sommes en France, on a tenu compte de ce qu'il était malade et on l'a autorisé à rester dans son appartement, où il est simplement surveillé.

Empressons-nous donc de distinguer ce que nos ennemis voudraient astucieusement confondre. Les consuls arrêtés à Salonique, embarqués d'abord sur le cuirassé *Patrie*, vont être dirigés sur Marseille. Certains affirment qu'ils seraient de là conduits à la frontière suisse et remis en liberté; à notre sens, ce serait pousser trop loin la magnanimité. Pas d'incarcération, évidemment, mais une résidence obligatoire et contrôlée en pays allié, tel est le sort nullement tyrannique qui leur convient. Les provocations germaniques ne sont pas faites pour nous engager à plus de mansuétude.

Louis Bacqué.

### Les empires centraux veulent intimider la Grèce

ATHÈNES. — Les ministres d'Allemagne, d'Autriche, de Turquie et de Bulgarie à Athènes ont adressé une note collective au gouvernement hellénique au sujet des événements de Salonique.

Ils considèrent la Grèce comme responsable de l'arrestation des consuls et lui demandent si elle a également envoyé une protestation aux puissances neutres.

LAUSANNE. — Suivant le journal bulgare *Outro*, le gouvernement allemand n'a pas encore reçu la réponse de la Grèce à la dernière note remise par le ministre d'Allemagne à M. Skouloudis. Cette note disait notamment que si le gouvernement d'Athènes n'éloignait pas les troupes franco-anglaises l'Allemagne se verrait dans l'obligation de continuer la lutte sur le territoire hellénique, ce qui constituerait un danger sérieux pour la Grèce. Le journal estime que la réponse du gouvernement grec sera remise jeudi ou vendredi.

### L'épuration continue

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Morning Post* que les arrestations opérées par les autorités françaises à Salonique s'élèvent à 350, parmi lesquelles on compte beaucoup de demi-mondaines.

Le rabbin principal a protesté auprès du général Sarrail contre l'arrestation d'un grand nombre de juifs. Le général Sarrail a fait au rabbin une réponse rassurante.

### La réorganisation de l'armée serbe

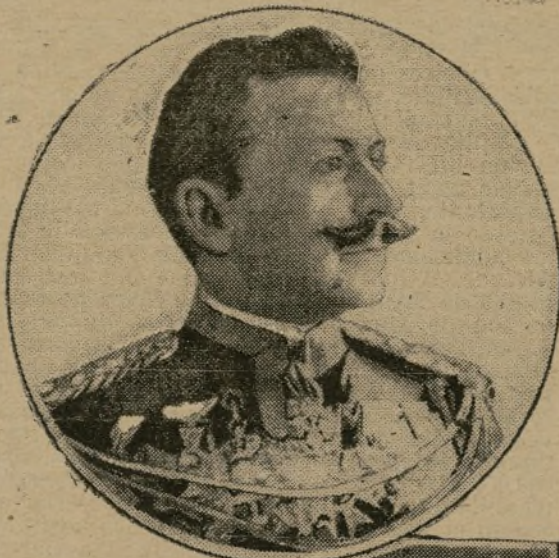
ATHÈNES. — On mande de Salonique : Selon des renseignements fournis par des officiers de la suite du roi Pierre, les forces serbes concentrées en Albanie, non compris les détachements serbes coopérant avec l'armée monténégroise, s'élèvent à 100.000 hommes.

Ces forces sont presque complètement réorganisées. Elles seront prochainement et abondamment ravitaillées en uniformes, en artillerie et en chevaux.

Il serait donc prématuré d'affirmer qu'elles seront transportées à Salonique.

## UN AVENTURIER DE LA GUERRE

### Slatin pacha chef de l'expédition d'Égypte



C'est bien là ce qu'on appelle un numéro exceptionnel. Sur le théâtre de la guerre, parmi les autres acteurs glorieux ou misérables, il apparaît pour étonner, ce personnage hors programme qui ne se connaît son pareil, sans doute, ni en fortes aventures ni en odieuses trahisons. Qu'il tente un jour le romancier ami des silhouettes fortement gravées et l'on aura peut-être, sur un vilain héros, un beau livre !

Rudolf Slatin pacha vient d'être nommé par le comte Tisza grand chef de l'expédition contre l'Égypte. Il a cinquante-neuf ans, porte beau et croit en son étoile. Elle lui fut assurément favorable en telles circonstances où pour d'autres que lui elle se fut éteinte vingt fois. Viennois, il était lieutenant d'infanterie lorsque Gordon l'invita à servir dans l'armée égyptienne. En 1878, gouverneur du Darfour, il contribua à réprimer le mouvement mahdiste au Kordofan. Le mahdi l'entoura, le prend à Khartoum, et, le 25 janvier 1880, le fait conduire au seuil de sa tente, chargé de chaînes. Un soldat passe. Il tient en son poing, d'une tête coupée, les cheveux raides de sang coagulé : c'est la tête de Gordon.

Slatin n'est pas mis à mort. Rusé, habile à séduire son geôlier, il vit onze ans près de lui, s'évade en 1895, arrive au Caire, retourne respirer l'air d'Autriche, s'ennuie, reprend du service actif. Il n'a plus, autour de lui, Billy et Willy, ses deux lionceaux apprivoisés. Il n'habite plus la villa toute blanche, son *Rowdy Home* de Khartoum. Il a gardé son teint de bronze, son œil durci au soleil du désert, mais il a vendu au marchand d'habits qui crie sur le Graben son ancien uniforme khaki. Il se cambre désormais dans l'uniforme blanc du 19<sup>e</sup> régiment, il cultive en son jardin des roses blanches et alterne des jeux de l'épée aux jeux de la plume en écrivant un in-quarto : *Feuer und Schwert in Sudan*.

L'heureuse fortune de la guerre le servit jadis en cette terre d'Égypte qu'il prétend aujourd'hui fouler en vainqueur. Il serait indigne de la destinée qu'elle recommençât le geste monotone de jeter à nouveau le Geheirat Rudolf dans les fers où tomba Slatin pacha. Il serait d'un médiocre intérêt — pour le roman qu'on écrira sur ce héros félon — qu'il s'échappât encore après onze nouvelles années de captivité. Qu'il y songe : au théâtre ou dans le livre, le plus maladroît des auteurs le ferait — en son retour vers ces lieux qui virent son beau passé — périr sans beauté sous une balle perdue.

Les fusils britanniques attendent Herr Geheirat Rudolf von Slatin aux rives du canal de Suez.

Pascal Fortbunt.



Un avatar parisien de  
Slatin pacha : au bois  
de Boulogne.

## LA MALADIE DU KAISER

### Guillaume II est plus atteint qu'on ne l'avoue

LONDRES. — On mande de Rome aux *Daily News* :

« La gravité de la maladie du kaiser, due à un empoisonnement du sang, est ouvertement avouée. » L'empereur a déjà été opéré deux fois, mais son état ne s'est pas amélioré. Des complications sont probables; si elles ne se produisent pas, une longue cure, avec un repos absolu, sera indispensable.

« Il est possible que la signature impériale soit confiée au kronprinz si l'état du kaiser ne s'améliore pas. »

« Le projet de voyage à Sofia et à Constantinople est définitivement abandonné. »

« Seul le chancelier a été autorisé à rendre visite au kaiser à l'occasion du nouvel an. »

### L'affaire de la "Persia"

lassera-t-elle enfin  
la patience des Américains?

LONDRES. — On mande de Washington aux *Daily News* :

« L'opinion publique, indignée, demande ouvertement que les Etats-Unis envoient à l'Autriche un ultimatum exigeant qu'il soit mis fin à l'assassinat des voyageurs sans défense. »

### Les Etats-Unis n'enverront pas moins de quatre notes

LONDRES. — Le correspondant à New-York du *Daily Express* annonce que M. Lansing, secrétaire d'Etat, a fait connaître aujourd'hui que les Etats-Unis adresseraient probablement quatre notes, non seulement à l'Autriche et à l'Allemagne, mais aussi à la Bulgarie et à la Turquie, au sujet du coulage de la *Persia*.

### Les intentions du président Wilson

LONDRES. — On mande de Washington au *Morning Post* :

« Un intime de M. Wilson m'a déclaré que le président enverra une note conjointe aux gouvernements de Vienne et de Berlin pour leur notifier que les relations diplomatiques seront rompues sans nouveau délai ni nouvelle discussion entre les Etats-Unis et les puissances centrales si la guerre sous-marine, telle qu'elle est pratiquée par ces puissances, ne cesse pas immédiatement. »

« Est-ce bien là l'intention du président? Il m'est impossible de l'affirmer; mais, à en juger par de nombreux indices, il semble bien que M. Wilson s'est enfin rendu compte que l'heure de la discussion est passée et que celle de l'action est venue. Dans quelques heures, nous devrions être fixés sur la question de savoir si le gouvernement américain fera sentir l'effet de sa puissance ou s'il se résignera à avouer son impuissance. »

### Pas de sanctions pour le torpillage du "Yasaka-Maru"

WASHINGTON. — M. Lansing a indiqué qu'il ne prendra pas de mesures au sujet du coulage du *Yasaka-Maru*, puisque le seul Américain mort serait né en Chine, de parents américains, mais n'aurait jamais établi qu'il était citoyen des Etats-Unis.

### L'Autriche conciliante

NEW-YORK. — Le baron Zwiedinek, chargé d'affaires autrichien, a prié M. Lansing, secrétaire d'Etat, de suspendre son jugement, promettant que si le torpillage de la *Persia* était dû à un sous-marin autrichien, l'Autriche donnerait une prompt satisfaction pour les dommages causés par les pertes des vies américaines.

### Haro sur les Turcs

LONDRES. — On mande de Washington au *Daily Mail* :

« D'après une nouvelle reçue, le sous-marin qui a coulé la *Persia* serait de nationalité turque. »

### 30,000 sacs de lettres perdus

LE CAIRE. — Le paquebot *Persia* transportait un courrier exceptionnellement important pour l'Égypte et les Indes. Vingt à trente mille sacs sont perdus : 11.000 sacs du courrier de Malte ont été débarqués.

### Les survivants

LONDRES. — La Peninslar and Oriental Co annonce que, parmi les onze survivants de la *Persia* débarqués à Malte, se trouvent MM. Martin et



Clark, lord Montagu de Beaulieu, un Italien et sept lascars appartenant à l'équipage.

### L'Allemagne "ennemie du genre humain"

LONDRES. — Tous les journaux anglais du matin et du soir expriment leur indignation courroucée du torpillage de la *Persia* qu'ils qualifient de nouveau meurtre commis en haute mer. La plupart se demandent quelle va être l'attitude des Etats-Unis, directement atteints par cet attentat. C'est ainsi que l'*Evening Standard* dit :

L'Allemand doit être traité comme l'ennemi du genre humain et détruit ; tout espoir de réformer cette bête est vain. Et une note de plus ou de moins du président Wilson sera impuissante à réparer le tort causé. Espérons que la flotte anglaise fera disparaître cette peste de la Méditerranée tout comme elle a été obligée de le faire elle-même dans la mer du Nord.

La *Westminster Gazette* dit :

Après chaque remise de promesses au gouvernement de Washington, les puissances centrales renouvellent leurs attentats sur mer ; nous savions déjà que le gouvernement allemand considère les notes diplomatiques comme des chiffons de papier, mais, très probablement, le tout-puissant seigneur allemand prend un cynique plaisir à faire un jour des excuses au gouvernement américain, tandis qu'il s'efforce de prouver le lendemain à son propre peuple que c'était seulement une farce sans signification. Nous laissons aux citoyens de la grande nation neutre le soin de déterminer les conséquences et d'engager des conversations diplomatiques avec une puissance qui a une telle opinion de leur dignité.

### LA RECRUTEMENT BRITANNIQUE

### LE SYSTEME DE LORD DERBY n'a pas donné les résultats attendus

LONDRES. — Lord Derby a communiqué les résultats de sa campagne ; le total des hommes en âge de porter les armes est de 5,011,441 ; le total de ceux qui se sont engagés soit pour le service immédiat, soit d'après le système de lord Derby, y compris ceux qui ont été refusés pour incapacités physiques, est de 2,829,263 ; restent donc en âge de porter les armes, 2,182,178 hommes mariés et célibataires.

Le nombre des célibataires qui ont refusé de s'engager est de 1,029,231, dont 378,071 sont nécessaires à la marche de l'existence nationale, ce qui donne 615,160 célibataires qui auraient pu s'engager et ne l'ont pas fait.

MM. Mac Kenna et Runciman garderont probablement leur portefeuille

LONDRES. — Le Parlement se réunira aujourd'hui. Le cabinet tiendra, dans la matinée, une réunion importante.

Le *Times* dit que MM. Mac Kenna et Runciman ne prendront une décision définitive au sujet de leur démission du cabinet qu'après cette réunion.

L'Irlande sera dispensée du service obligatoire

LONDRES. — Le correspondant parlementaire du *Daily Telegraph* dit que le projet de loi sur le service obligatoire ne s'appliquera naturellement pas à l'Irlande, qui n'était pas comprise dans le plan de recrutement de lord Derby.

### Le communiqué britannique

LONDRES. — Communiqué du front britannique en France :

Hier soir, dans la partie sud de notre front, un petit détachement a réussi une attaque à coups de grenades.

Aujourd'hui, nous avons canonné avec grand effet plusieurs points du front allemand.

L'artillerie allemande a été active au nord-est de Loos et à l'est d'Ypres.

### Le tsar feld-maréchal de l'armée anglaise

LONDRES. — Répondant au télégramme de félicitations envoyé au nom de l'armée britannique au sujet de sa nomination comme feld-maréchal de cette armée, le tsar a télégraphié à lord Kitchener :

« J'exprime à la vaillante armée britannique et à vous mes remerciements les plus chaleureux pour les aimables félicitations que vous m'adressez au sujet du grand honneur que m'a conféré Sa Majesté le roi. J'apprécie très hautement la distinction si élevée du feld-maréchalat et, du fond du cœur, j'adresse à nos camarades anglais mes souhaits pour leurs glorieux succès au cours de l'année qui s'ouvre.

» NICOLAS. »

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE  
**Phosphatine**  
**Falières**  
Aliment des Enfants

### LA SITUATION MILITAIRE

## LE SORT des colonies allemandes

Si les mots de « politique mondiale » et de « liberté des mers » ont un sens, ils signifient que l'Allemagne doit prélever sa part sur tous les territoires qui s'ouvrent à la colonisation et s'assurer des ports, des comptoirs et des stations de ravitaillement sur tous les rivages. Or, le résultat le plus certain de cette guerre aura été de lui faire perdre les quelques colonies qu'elle avait pu se procurer jusqu'ici. La plus importante, celle de Kiao-Tchéou, lui a été enlevée la première, entraînant avec elle tous les établissements allemands du Pacifique. En Afrique, l'Ouest-Africain allemand est aux mains de l'Angleterre depuis l'échec de la rébellion de Maritz et les victoires du général Botha, l'été dernier. Au Cameroun, la garnison allemande est investie de tous côtés, et sa capitulation n'est qu'une question de temps. Il ne reste plus à l'Allemagne que l'Est-Africain, vaste territoire compris entre le rivage du Pacifique et les lacs Victoria et Tanganyika, avec 900,000 kilomètres carrés de surface et 7,000,000 d'habitants ; les villes principales sont Dar-es-Salam et Tabora. Avant le début des hostilités, et sous le prétexte d'une exposition à Dar-es-Salam, l'Allemagne avait fait parvenir du matériel de guerre en ce territoire éloigné dont elle prévoyait bien qu'elle serait coupée à bref délai ; elle y avait même envoyé des hommes. L'armée qu'elle a ainsi constituée comprend 6,000 Européens et 7,000 indigènes, sous les ordres d'officiers et de sous-officiers allemands ;



ces troupes sont pourvues de mitrailleuses et de canons de campagne.

Le plan allemand était d'attaquer, au nord, les établissements anglais de l'Afrique orientale et de l'Ouganda. Au mois de décembre 1914, des forces allemandes se glissaient le long de la côte, en partant de Tanga, dans la direction de Mombassa ; toute attaque dans l'intérieur était en effet rendue impossible par les très hautes montagnes qui séparent les deux colonies. Cette expédition a été refoulée avant d'avoir atteint son but, et, depuis lors, la situation est restée stationnaire de ce côté, mais l'escadre anglaise du Cap est venue à plusieurs reprises bombarder les ports de la colonie allemande, notamment Lindi et Tanga, durant l'été de 1915.

L'Angleterre est aujourd'hui décidée à en finir : une armée expéditionnaire de dix mille hommes, comprenant une brigade d'infanterie levée en Afrique du Sud, va se joindre aux troupes déjà engagées ; le général Smith Dorrien en aura le commandement en chef. La campagne ne sera pas aisée : le pays est très sauvage, la brousse y occupe d'immenses étendues, certains mois de l'année sont seuls favorables à la guerre, l'ennemi possède encore des muni-

tions en abondance ; la place de Tabora sera sans doute le fort central où il faudra réduire sa dernière résistance. Mais les qualités militaires des soldats, leur accoutumance au climat et la valeur du chef sont garantes du succès final. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs — et on le rappelait hier ici même — que des renforts pourraient au besoin être envoyés de Madagascar, de l'Abyssinie et de la colonie portugaise du Mozambique.

En Europe, aucun événement n'est à signaler, sinon que les Russes consolident et élargissent les positions conquises en Galicie et qu'on signale de fortes concentrations de troupes bulgares et allemandes entre Guevgueli et Petritz. Une attaque contre Salonique n'a rien à l'heure actuelle qui doive nous inquiéter, parce que les positions de notre corps expéditionnaire sont solides, que des précautions ont été prises contre l'espionnage, enfin que le problème de l'unité du commandement paraît devoir être bientôt résolu de la façon la plus satisfaisante.

Jean Villars.

### Les Allemands perdent au Cameroun un de leurs derniers réduits

Ministère de la guerre britannique

Le 1<sup>er</sup> janvier, une force britannique, sous les ordres du colonel George, a occupé Jaunde, dans le Cameroun. L'ennemi a battu en retraite vers le sud. Au sud-est, nos troupes sont en contact avec l'arrière-garde ennemie. Les fonctionnaires allemands se sont enfuis de Jaunde.

Nous pouvons ajouter que, dans ce mouvement de retraite, les Allemands se heurteront à des troupes françaises dont la marche a été combinée avec celle de nos alliés. La soumission complète du Cameroun ne serait plus qu'une question de jours.

### UN AVION FRANÇAIS BOMBARDE les positions bulgares

ZURICH. — Le journal hongrois *Az Est* annonce qu'un avion français a bombardé les positions bulgares près de Petritz.

Bien que violemment canonné par l'artillerie bulgare, l'aéroplane a rejoint indemne les lignes françaises.

### COMMUNIQUE MONTÉNÉGRIN

Le consulat général de Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel, reçu le 4 janvier 1916 (matin) :

Le 2 janvier, sur le front nord, duel d'artillerie. Sur le front est, dans la direction de Motkovatz, l'ennemi a dirigé contre nos positions de vives attaques qui ont duré toute la journée, mais qui ont été repoussées.

Vers Berana, les combats ont été moins violents. Du côté de Dechani-Plava, nous avons repris la position de Bigicevitch et chassé l'ennemi en infligeant des pertes sérieuses.

### Où l'on revoit le prince de Wied

BUCAREST, 1<sup>er</sup> janvier (Retardée en transmission). — On signale le passage, à Prizrend, du prince de Wied, commandant d'un régiment allemand, se dirigeant sur Koritza.

### LES PERTES PRUSSIENNES

s'élèvent à plus de 2 millions d'hommes

LONDRES. — On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* que les dix dernières listes des pertes prussiennes comprennent 29,283 tués, blessés et manquants. Le total actuel des pertes prussiennes s'élève à 2,316,366 hommes.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 4 Janvier (520<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Dans la soirée d'hier, notre artillerie a démoli en lisière d'Andéchy (région de Roye) une maison où étaient abritées des mitrailleuses.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, notre artillerie a causé des pertes sensibles à des groupes de travailleurs ennemis dans le secteur de Thélus, nord d'Arras.

Nos batteries ont exécuté un tir violent sur des troupes allemandes aperçues dans des faubourgs de Roye.

Dans les Vosges, tir efficace sur les ou-

vrages ennemis de la région de Balschwiller, au nord-ouest d'Altkirch : les tranchées adverses ont été bouleversées ; un dépôt de munitions a sauté.

ARMÉE D'ORIENT. — Des détachements bulgares ont pillé quelques villages de la frontière grecque.

Rien à signaler sur notre front.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — La canonnade a été moins vive pendant les journées du 2 et du 3.

Aucun événement important à signaler.

Ayuntamiento de Madrid



# • DERNIÈRE HEURE •

## Lord Derby n'a recruté que 3 millions de volontaires

### C'est encore insuffisant

LONDRES. — Le rapport de lord Derby, relatif à sa méthode de recrutement, mentionne les résultats suivants :

Volontaires célibataires : 1.450.000.  
Volontaires mariés : 1.679.263.  
Réfractaires célibataires : 1.029.231.  
Réfractaires mariés : 1.152.947.

Le total des hommes remplissant toutes les conditions militaires et dont il était permis, au début de la campagne en faveur du recrutement, d'escompter l'enrôlement volontaire, se décompose ainsi :

Célibataires : 2.179.234.  
Hommes mariés : 2.832.324.

Le total des hommes « étoilés » (hommes non disponibles et à laisser dans les postes où leur présence est reconnue indispensable) dépasse 760.000.

Le nombre des hommes des réserves et de ceux déclarés inaptes par le service de santé est évalué à 343.386 pour les célibataires et à 487.676 pour les hommes mariés.

Parmi les hommes qui se sont volontairement présentés, 428.853 ont été refusés après examen médical.

Le fait saillant à mettre en relief est que 651.160 célibataires dont le concours n'était exigé nulle part ne se sont pas présentés : ceux-là ne doivent pas échapper au service obligatoire que comportera le projet de loi, car ce nombre est loin de représenter une quantité négligeable.

Le rapport de lord Derby se termina par un légitime hommage au patriotisme de tous les hommes de la Grande-Bretagne et à celui des hommes mariés qui ont spontanément répondu à son appel.

## L'appel progressif des nouvelles recrues anglaises

LONDRES. — On annonce que quatre nouvelles classes de recrues sont appelées, d'après le système de lord Derby, pour le 8 février. Elles comprennent les célibataires de vingt-trois à vingt-six ans.

## M. Asquith annonce à la Chambre des Communes la démission de Sir John Simon

LONDRES. — M. Asquith a annoncé aujourd'hui, à la Chambre des Communes, que sir John Simon, ministre de l'Intérieur et adversaire de la conscription, a présenté sa démission.

Le prince de Galles sera président de la commission statutaire des pensions de guerre, navales et militaires.

## Un télégramme du président de la République au maire d'Hazebrouck

Le président de la République a adressé le télégramme suivant à la mairie d'Hazebrouck :

« Je vous remercie, mon cher maire et député, des vœux que vous voulez bien m'envoyer au nom de la ville d'Hazebrouck, des militaires et des réfugiés ; je vous envoie à tous mes meilleurs souhaits et je sais que nous n'avons tous qu'une même pensée : la Victoire. »

RAYMOND POINCARÉ.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Après une nuit calme, la lutte d'artillerie a repris avec violence dans les secteurs de Dixmude et de Drie-Grachten.

Au cours de la matinée, au nord de Steenstraete, combat à coups de bombes qui a tourné à notre avantage.

## POUR LES VICTIMES de la " Ville-de-La-Ciotat "

MARSEILLE. — Sur l'initiative de la Compagnie des Messageries Maritimes, une grand'messe de Requiem a été célébrée ce matin, en l'église de Saint-Cannat, pour le repos de l'âme des victimes du torpillage du paquebot *Ville-de-La-Ciotat*. Une foule nombreuse, émue et recueillie, parmi laquelle les familles des victimes, assistait à cette cérémonie.

## Les Bulgares quittent Monastir pour se concentrer à Prilep

ATHÈNES. — On apprend, de plusieurs sources, que les Bulgares retirent leurs troupes de Monastir et les concentrent à Prilep.

Il ne restera à Monastir que les Allemands qui ont mis la main sur tous les services administratifs.

### Encore un plan déjoué

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Daily Telegraph* :

Suivant une information reçue ici, le plan préparé par l'état-major allemand pour attaquer Salonique a été le suivant : une armée de 200.000 Allemands devait avancer de Monastir, 150.000 Turcs devaient venir de la Thrace bulgare et 100.000 Bulgares de Guevghele et de Doiran.

En même temps, les troupes autrichiennes devaient attaquer le Monténégro et 250.000 Bulgares devaient avancer en Albanie et occuper toutes les bases serbes et italiennes.

La date fixée pour le commencement de l'attaque avait été le 3 janvier.

Ce plan a dû être abandonné par suite de dissensions et d'une méfiance mutuelle entre Bulgares et Turcs.

### Le despotisme d'Enver pacha

ATHÈNES. — Selon une information de Constantinople, de bonne source, un incident très vif s'est produit la semaine dernière au Parlement ottoman entre Enver pacha et Talaat bey, au cours de la discussion des mesures à prendre contre le renchérissement des vivres.

Les deux ministres auraient échangé des propos plus que violents ; des députés s'étant mêlés à la dispute, des scènes tumultueuses s'ensuivirent.

Depuis lors, les relations entre les deux chefs jeunes-turcs sont très tendues. Talaat bey, avec le préfet de Constantinople, veut s'opposer au despotisme d'Enver pacha.

## L'ACCORD TURCO-BULGARE

GENÈVE. — Le gouvernement bulgare a déposé aujourd'hui, sur le bureau du Sobranié, le texte du récent accord turco-bulgare concernant la frontière entre la Turquie et la Bulgarie.

## Les trois années turques

AMSTERDAM. — Un télégramme de Constantinople annonce que le gouvernement ottoman présentera une loi introduisant le calendrier grégorien pour l'année civile. L'année financière commencera le 1<sup>er</sup> mars. L'année ecclésiastique restera lunaire.

## Le recrutement des exemptés à Constantinople

On mande de Constantinople au *Messenger d'Athènes* que, bien que le gouvernement ait publié que les hommes ayant versé la taxe d'exonération militaire ne seront pas appelés sous les drapeaux, des Allemands persistent à exiger leur appel.

Cette catégorie d'exemptés forme un chiffre considérable : 85.000 hommes au bas mot pour Constantinople et ses environs. Les Allemands projettent de former avec ces 85.000 hommes quatre corps d'armée de deux divisions chacun. Cette division s'effectuera conformément à la nouvelle organisation de l'armée.

Les étudiants de l'Université qui ont achevé leurs études ont été incorporés avec le grade de sous-lieutenant. Ils sont exercés activement. Tous les étudiants de l'Université et les élèves des lycées turcs, âgés de dix-huit ans, sont inscrits par les bureaux de recrutement. Ceux qui sont âgés de dix-sept ans ont reçu l'ordre de ne pas quitter la ville.

## Mort de M. Francis Charmes

A l'heure où nous mettons sous presse, nous apprenons la mort de M. Francis Charmes, de l'Académie française.

Francis Charmes était né le 21 avril 1848. Ayant débuté aux *Débats*, élu député, puis sénateur, il succéda, en 1897, à M. Brunetière à la direction de la *Revue des Deux-Mondes*.

L'état de santé de M. Francis Charmes inquiétait depuis quelque temps déjà son entourage.

## L'Allemagne désespère de venir à bout des Alliés

### Le blocus la paralyse

LONDRES. — Du *Morning Post* :

« D'après des renseignements dont beaucoup, d'un caractère confidentiel, ne peuvent être publiés, l'Allemagne commence à être démoralisée et comprend la nécessité de frapper un coup décisif contre les Alliés, et cela prochainement. Elle comprend que, malgré le terrain gagné, les puissances centrales ne font pas de progrès réel vers la victoire. Partout, sauf peut-être à Berlin, le pays donne des signes de fatigue mentale et morale. »

« Le blocus semble un des grands facteurs de cette situation. Un fait intéressant est que le prince de Bülow, le prince de Hatzfeldt, le comte Donnersmark et d'autres personnages non associés à l'extrême parti militaire et qui étaient tenus à l'écart, sont tous à Lausanne, où ils déploient une grande activité et passent pour être en communication avec l'empereur. D'une manière générale, les Allemands reconnaissent que leur chance d'une offensive heureuse sur le front occidental est passée, cependant leur nouvelle offensive sur ce théâtre est énergiquement discutée. »

« Le front occidental est considéré comme le point vital, la solution ne sera obtenue qu'après qu'un coup réellement décisif y aura été porté. Cependant on ne peut le risquer sous la forme d'une offensive générale que si le résultat satisfaisant est certain. »

« La crainte de la Russie grandit, car on sait les progrès de l'armée du tsar, de son armement et de son équipement. L'aventure balkanique n'est pas décisive. En Suède, où l'on connaît bien la situation, la croyance en la victoire allemande diminue. Le bloc des Alliés est de jour en jour plus compact et déçoit les espérances mises dans leur discord. »

## Explosion d'une poudrière allemande

BALE. — Les *Nouvelles de Bâle* annoncent que la poudrière de Schliengen (grand-duché de Bade) a fait explosion.

## Le nouveau ministre d'Espagne à Tanger

MADRID. — On mande de Tanger, 30 décembre, à la *Epoca* :

« Un peu après midi, aujourd'hui, est arrivé dans notre port le croiseur *Regina-Regente*, venant d'Algésiras, et ayant à bord le nouveau ministre d'Espagne, M. Serrat. Il a été reçu à la jetée par son prédécesseur, M. Lopez Roberts et le personnel de la légation et du consulat. »

« A la légation d'Espagne, M. Serrat a conféré longuement avec M. Lopez Roberts, qui partira demain pour Ceuta et Tétouan, où l'a invité le haut commissaire espagnol général Jordana ; puis M. Roberts se rendra à Madrid, où il occupera, au ministère des Affaires étrangères, le poste de chef de la section du Maroc. »

## GRAVE ACCIDENT au parc d'artillerie de Lyon

LYON. — L'autorité militaire communique la note suivante :

« Un accident s'est produit, le 3 janvier, au parc d'artillerie par suite de l'explosion d'un obus, accident tout à fait fortuit. »

« L'enquête n'a révélé aucune présomption d'attentat ; neuf hommes ont été tués, dont un civil ; vingt ont été blessés, dont un civil également. »

« La production ne subira de ce fait aucun arrêt ; toutes les mesures prévues en cas d'accident ont été parfaitement exécutées. »

## Le " Natal " arrive à Marseille venant de Salonique

MARSEILLE. — Le paquebot *Natal*, des Messageries Maritimes, est arrivé cet après-midi, venant de Salonique.

## Le " Geelong " n'a pas été torpillé

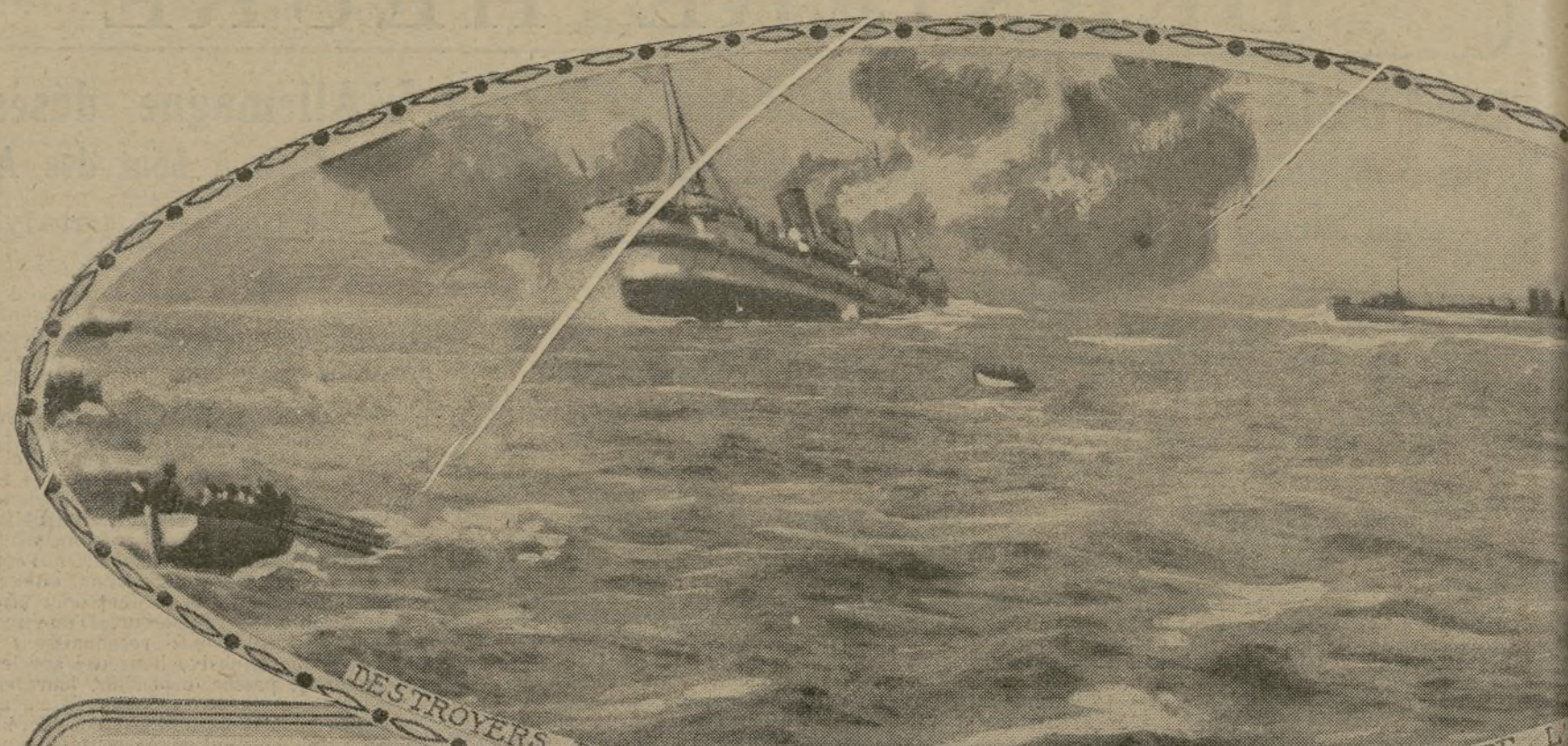
LONDRES. — La Peninsular and Oriental Company annonce que c'est à la suite d'une collision avec le *Bonvilston* que le steamer *Geelong* a coulé en Méditerranée.

La compagnie confirme que tout l'équipage a été sauvé.

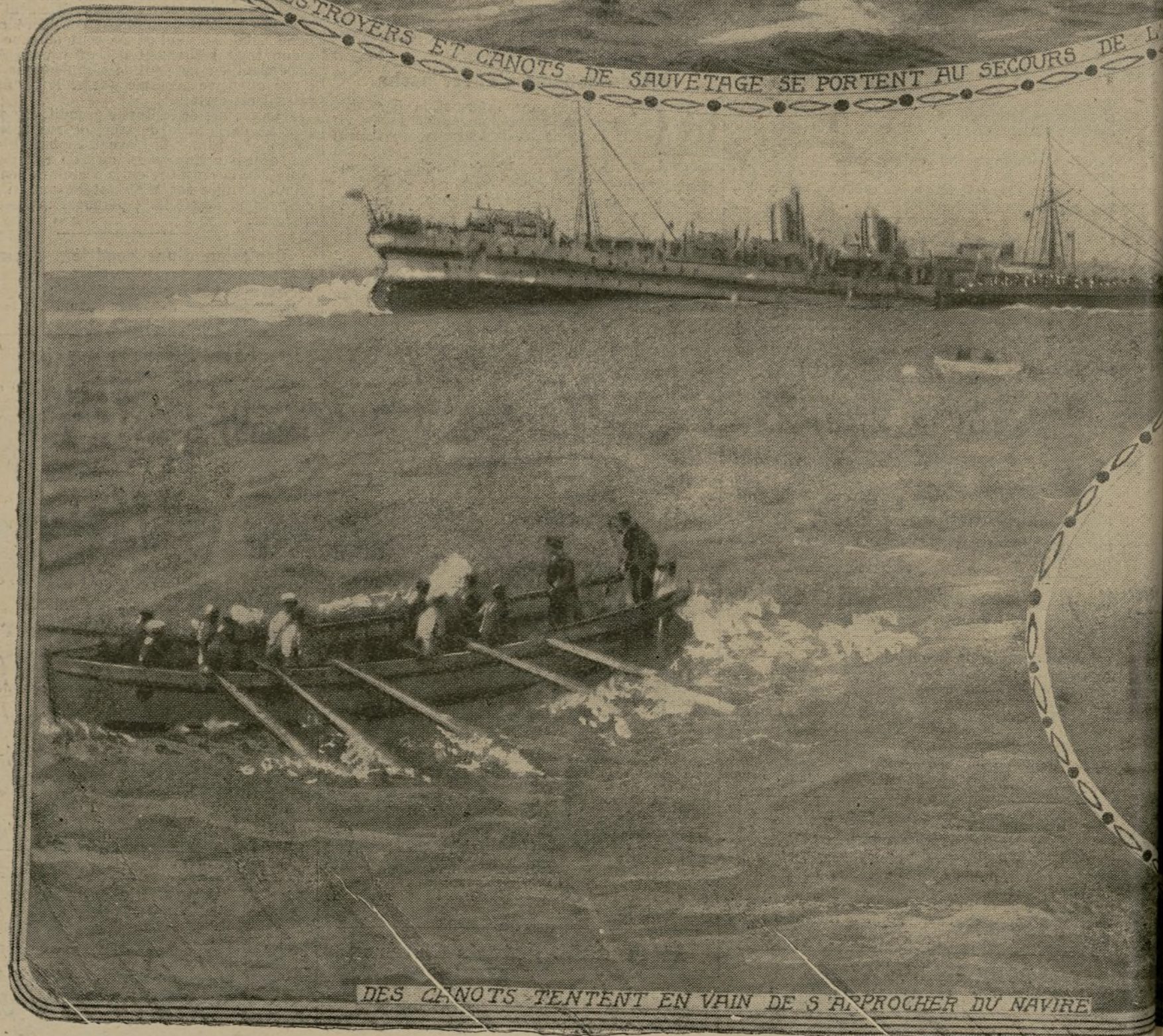
Ayuntamiento de Madrid



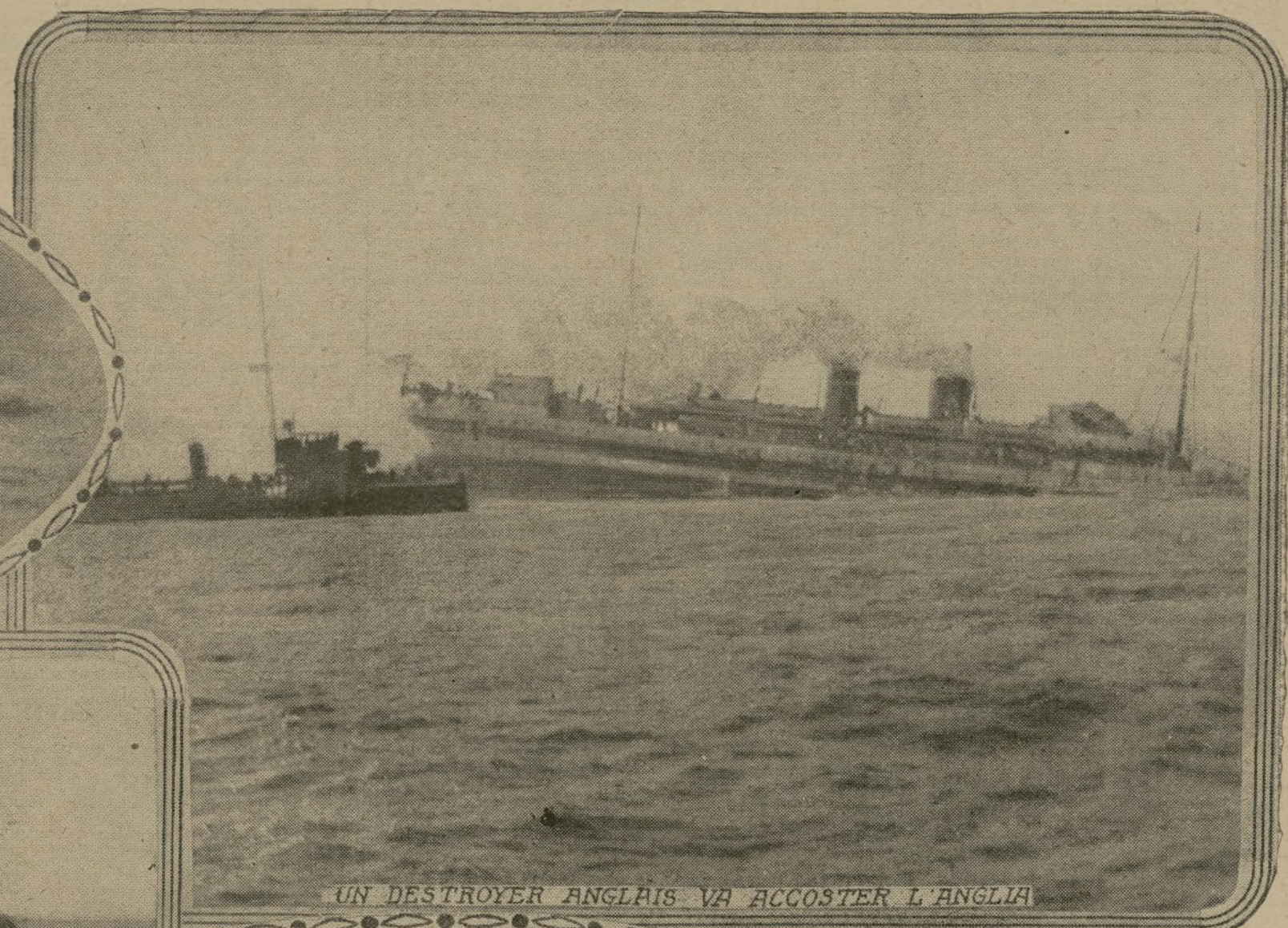
# L'ÉMOUVANTE AGONIE DU BATEAU-HOPITAL BRITANNIQUE "ANGLIA"



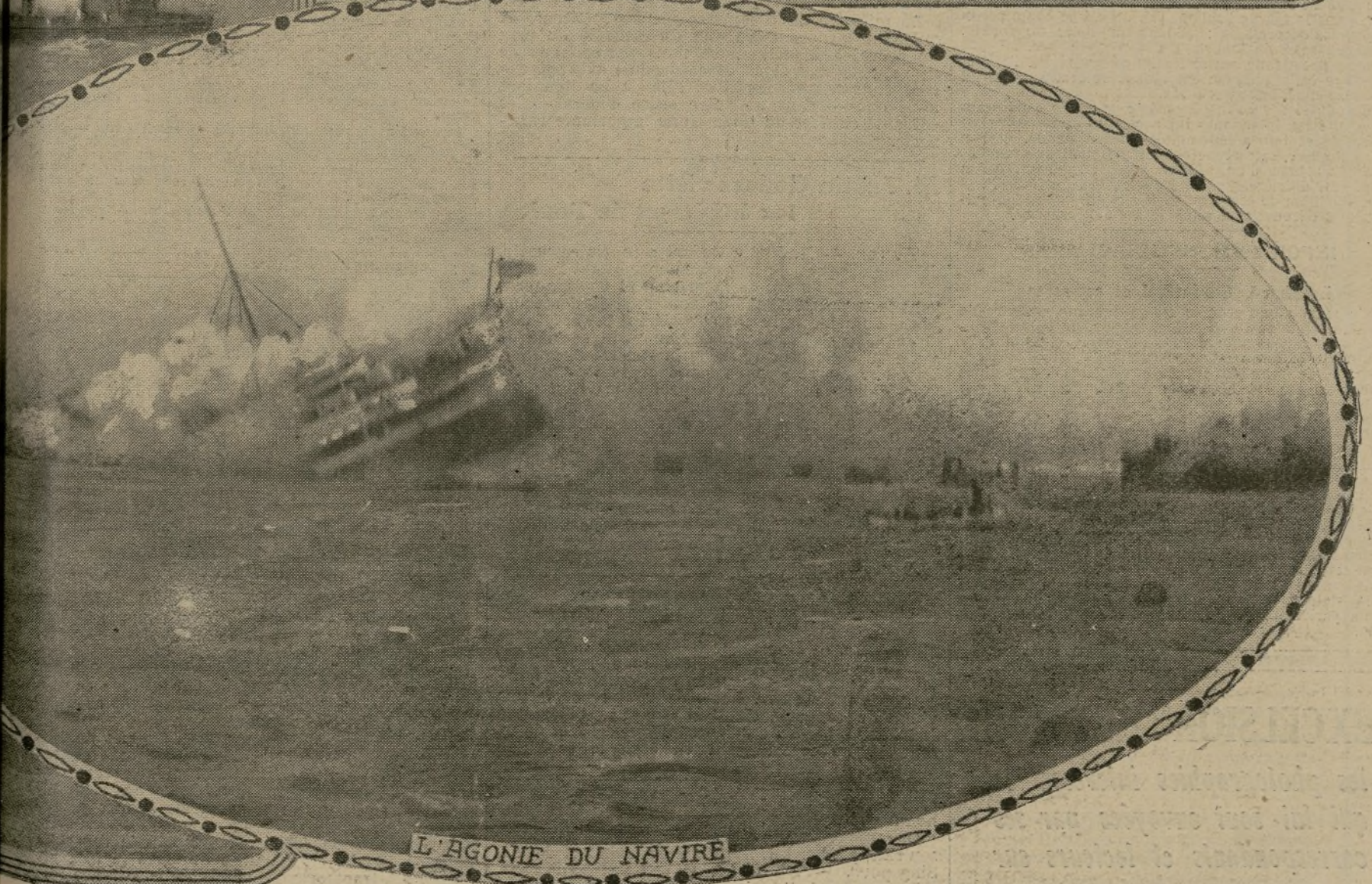
DESTROYERS ET CANOTS DE SAUVETAGE SE PORTENT AU SECOURS DE L'ANGLIA



DES CANOTS TENTENT EN VAIN DE S'APPROCHER DU NAVIRE



UN DESTROYER ANGLAIS VA ACCOSTER L'ANGLIA



L'AGONIE DU NAVIRE

Lorsque le roi d'Angleterre fut victime d'un déplorable accident de cheval, en France, c'est à bord du navire-hôpital britannique l'*Anglia* qu'il rentra dans son royaume. Peu de semaines plus tard, on annonçait la perte de ce navire. Le bâtiment avait touché une mine et coulé très rapidement; 13 officiers, 72 matelots avaient péri. Un bateau pétrolier avait pu recueillir

300 naufragés. Au même instant, un important voilier, à moins d'un mille, sombrait pour les mêmes causes. L'*Anglia*, au moment du désastre, faisait route pour la France. Il coula par l'avant. Lorsque George V apprit la douloureuse nouvelle, il en fut profondément ému et fit aussitôt exprimer ses plus vives condoléances aux familles des victimes



## LE DANGER DES OBUS ET GRENADES

Une fois de plus, un militaire est victime de son imprudence.

Malgré les avis donnés par la Préfecture de police et insérés dans la presse, il arrive encore souvent que des soldats en permission manipulent des engins qu'ils ont rapportés du front.

Hier matin, vers 8 heures, le soldat Louis Laroché, âgé de quarante-deux ans, du 20<sup>e</sup> bataillon du génie, en permission régulière, était occupé à faire exploser une grenade dans son logement situé, 25, rue Myrha.

Soudain, une détonation retentit et l'infortuné militaire s'écroula comme une masse. Il avait été tué net. Une dame qui se trouvait à ses côtés était en même temps grièvement blessée aux jambes. Elle a été transportée à l'hôpital Lariboisière par les soins de M. Masseau, commissaire de police du quartier de la Goutte-d'Or, qui a ouvert une enquête.

Rappelons encore une fois que le Laboratoire municipal se charge de l'enlèvement de tout engin suspect qui lui est signalé, soit directement, soit par l'intermédiaire des commissaires de police.

## TRIBUNAUX

### Association de contrebandiers

CALAIS (*Dépêche particulière*). — Le tribunal correctionnel de Montreuil vient de juger les membres d'une vaste entreprise de contrebande de tabac étranger, s'exerçant par tous les moyens de transports, sur une étendue de territoire allant de la frontière belge dans une partie très avancée du département de la Somme. Cette association, merveilleusement organisée, avait un directeur, Albert Denacq, et était appuyée financièrement. Les accusés, au nombre d'une quinzaine, ont été condamnés à une amende totale de 71.033 francs et à un emprisonnement variant de un à six mois.

### Les escroqueries d'un faux décoré

TROYES (*Dépêche particulière*). — Le conseil de guerre de la 20<sup>e</sup> région, siégeant à Troyes, a condamné hier le nommé Léon Gondrias, dit « Genthon », trente-six ans, à deux ans de prison pour escroquerie et port illégal d'insignes et de décorations.

Gondrias, bien que réformé, s'était engagé au début de la guerre. Il fut blessé et on l'évacua sur un hôpital de Lyon, où il réussit merveilleusement à capter la confiance de tout le personnel. « J'ai pris son drapeau à un régiment poméranien », raconta-t-il ; malheureusement, dans le feu de l'action, j'ai, du même coup, perdu mes quinze décorations : médailles militaires, du Tonkin, de Madagascar, de Tunisie, du Maroc, etc., etc.

Une collecte faite parmi les infirmiers réunit l'argent nécessaire à l'acquisition des quinze décorations, qui lui furent solennellement remises.

Un poilu si décoré inspire même une telle condescendance que les intendants lui accordent tous ordres de transports et toutes indemnités qu'il demande. Et l'on voit, à Poitiers, sa marche chancelante soutenue familièrement au bras d'un officier général, pendant qu'un soldat suit derrière portant les béquilles du blessé.

La répétition de ses excentricités et surtout de ses exigences fit découvrir la série de ses supercheries.

### INFORMATIONS JUDICIAIRES

#### Lombard, Garfunkel et consorts

A la suite d'une requête au gouverneur militaire de Paris, le capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième conseil de guerre, sans préjuger du fond dans l'affaire des fausses réformes, vient de signer une ordonnance de mise en liberté provisoire des inculpés Geffroy, le sergent réserviste Adobet, Gaston Lévy et Banjolet.

Gaston Lévy, pour obtenir sa mise en réforme, a versé 15.000 francs à Garfunkel ; les trois autres, des sommes variant de 500 francs à 2.000 francs au docteur Lombard.

La décision du magistrat instructeur a été motivée par une anomalie judiciaire assez singulière. Un arrêt de la chambre criminelle de 1912 décide, en effet, que la loi votée après l'affaire Wilson, et qui punit la corruption des hommes politiques comme des simples citoyens, laissait en dehors de son champ d'application le corrupteur, le corrompu seul devant être atteint.

C'est méconnaître d'une façon certaine les intentions du législateur, telles qu'elles se sont affirmées lors des débats parlementaires, aussi bien à la Chambre qu'au Sénat.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

## Le sucre cher

En mai dernier, nous exprimions l'espoir que les mesures qui venaient d'être prises par le gouvernement et la Chambre de Commerce de Paris détermineraient un arrêt de la hausse qui se manifestait à cette époque et alarmait déjà les consommateurs.

Cet espoir s'est trouvé déçu, et la crise s'est au contraire progressivement accentuée, à tel point que les pouvoirs publics viennent de s'en émouvoir à nouveau et, si l'on en juge d'après une note qui vient d'être communiquée à la presse par le ministère du Commerce, d'aviser une dernière fois M. Moutard, président des courtiers assermentés et président du Syndicat du Commerce du Sud, que des sanctions et des mesures spécialement énergiques seraient appliquées afin d'enrayer la hausse injustifiée de ce produit.

Le ministre a fait observer à M. Moutard qu'il était inadmissible que dans les circonstances actuelles on se livrât à une spéculation abusive sur une denrée de première nécessité. Il déclara qu'il avait la preuve que de récents cours élevés avaient été cotés à propos de transactions importantes sur des quantités très réduites. Ces cours étaient insérés sans qu'on pût avoir connaissance des noms des parties contractantes.

Enfin, grave lacune, aucune indication ne pouvait être fournie sur le chiffre total auquel les quantités vendues depuis plusieurs mois avaient pu s'élever.

M. Clémentel a fait connaître, d'autre part, au président du Syndicat, que le gouvernement avait à sa disposition un stock important de sucre de valeur similaire au sucre blanc n° 3, permettant de parer aux besoins de la consommation, à un prix ne dépassant pas 75 francs.

Puis, le ministre a déclaré nettement que si les cours étaient maintenus à des taux aussi élevés, le gouvernement se verrait obligé, pour prendre la défense de l'alimentation publique, de recourir à des réquisitions des stocks sur lesquels se produisaient ces spéculations abusives, et fermerait la Bourse de Commerce.

Une quantité de 500.000 tonnes est, paraît-il, disponible pour l'année qui s'ouvre et se trouve largement suffisante pour la consommation générale du pays, y compris l'Algérie.

Le récolte de Cuba est, d'autre part, sensiblement plus forte que l'an passé. Cette situation suffit à démontrer combien la hausse incriminée est fétive.

Le ministre du Commerce vient d'instituer, en outre, une commission dite du contrôle du prix du sucre, à laquelle nous nous permettrons de rappeler le gros stock de ce produit existant encore dans notre colonie de l'île de La Réunion ; ainsi que — dans un autre ordre d'idées — les édifiants chiffres du bilan d'une importante raffinerie.

### M. Justin Godart visite les hôpitaux de Toulon

TOULON. — M. Justin Godart a repris ce matin, de bonne heure, son inspection concernant l'installation des hôpitaux de la marine et de la guerre dans le camp retranché de Toulon. Il était accompagné du médecin inspecteur général Grall, du médecin général Landouzy, directeur du service de santé du 15<sup>e</sup> corps ; du médecin général Chevalier, directeur du service de santé de la marine ; du vice-amiral de Marolles, préfet maritime ; de M. Abel, député de Toulon, vice-président de la Chambre des députés, et de diverses autorités maritimes et militaires.

Le sous-secrétaire d'Etat s'est rendu dans plusieurs formations d'assistance aux convalescents militaires, puis à Saint-Mandrier, où il s'est arrêté au chevet des blessés français et serbes ; il a assisté enfin à l'arrivée d'un navire-hôpital venant de Salonique ; il est monté à bord et a visité le bateau en détail.

### LA SÉRIE NOIRE

LONDRES. — Le vapeur *Glengyle*, de la Compagnie Glen, paquebot de 9.395 tonnes, lancé en 1915, a été coulé, dimanche, en Méditerranée.

C'était un grand vapeur, pouvant recevoir une vingtaine de passagers. Son équipage s'élevait à 104 hommes, composés de 25 Européens et de 79 Chinois. Le commandant en était le capitaine Webster.

Des renseignements sont parvenus donnant comme sauvés la plupart des passagers et des hommes d'équipage.

On suppose qu'il n'y avait que cinq passagers seulement à bord, trois pris à Shanghai et deux à Singapour.

Le vapeur britannique *Saint-Oswald*, de 3.810 tonnes, qui a été également coulé, appartenait à la Compagnie à vapeur britannique et étrangère de Liverpool.

En outre, on annonce le torpillage du vapeur japonais *Kenkoku-Maru*, de 3.217 tonnes. Tout l'équipage a pu être sauvé.

## Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a entretenu ses collègues de la situation diplomatique. Les conseils arrêtés à Salonique et amenés à Marseille seront conduits, dès leur arrivée, à la frontière suisse. Le général Gallieni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ont mis le conseil au courant de la situation militaire et navale. M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait signer un mouvement administratif.

Mouvement administratif. — Le *Journal officiel* publie ce matin un mouvement préfectoral duquel nous détachons les nominations suivantes :

M. Lacombe, préfet de de la Corrèze, est nommé préfet d'Oran, en remplacement de M. Vassal, décédé ; M. Morlé, sous-préfet de Toulon, est chargé de l'intérim de la préfecture de la Corrèze pendant la durée de la guerre, en remplacement de M. Lacombe, nommé préfet d'Oran ; M. Zimmermann, sous-préfet de Narbonne, est chargé de l'administration du territoire de Belfort pendant la mobilisation du titulaire, M. Goublet.

Suit une longue liste de sous-préfets et secrétaires généraux nommés pour la durée de la guerre.

Une protestation italienne contre la détention du bâtonnier Théodor. — Rome. — La faculté de droit de l'Université de Bologne et le barreau de Potenza ont envoyé à la Fédération des avocats belges une protestation contre la détention du bâtonnier Théodor en Allemagne.

Tuée par une auto. — Boulevard des Batignolles, à Paris, Mme Antoinette Donadieu, domestique inconnu, a été renversée par une auto et est décédée à Beaulieu.

Une désespérée. — Hier matin, Mlle Sachsnowsky, vingt-trois ans, 101, rue Monge, à Paris, s'est empoisonnée en absorbant un liquide corrosif.

Une arrestation trop précipitée. — Au milieu de décembre, un certain nombre de journaux parisiens ont relaté l'arrestation à Palerme (Italie), sous l'inculpation d'espionnage, d'un citoyen suisse, M. Fritz Tobler, en ajoutant qu'il était chef d'une maison de broderie, la maison Graf et Tobler, 25, rue de Cléry. La légation de Suisse nous prie de faire savoir que son compatriote a été mis en liberté par les autorités italiennes qui, à cette occasion, ont ajouté que son arrestation était due à un excès de zèle et l'ont prié d'excuser cette erreur.

Une mère s'asphyxie avec ses trois enfants. — Blois (*Dép. partic.*). — Mme Bluet-Lidoreau, trente ans, demeurant à Rahart, dans une crise de neurasthénie, s'est asphyxiée avec ses trois enfants, âgés respectivement de deux, quatre et sept ans.

Double noyade. — Blois (*Dép. partic.*). — Mme Martin, demeurant à Cormenon, se rendait aux Aulnaux, emmenant avec elle sa petite-fille, âgée de trois ans, quand, en passant sur une passerelle établie sur la Braye, la grand-mère et la fillette glissèrent et tombèrent à l'eau. Toutes deux se sont noyées.

M. Mirman félicite la population de Nancy. — Au sujet du bombardement par une pièce à longue portée, M. Léon Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, a adressé à la population ses félicitations pour son attitude calme, si conforme aux traditions dont s'honore la grande cité lorraine.

Il a informé les habitants que tout serait mis en œuvre pour arrêter ce bombardement aussi sauvage qu'inutile et a donné l'assurance que les victimes seraient vengées.

Encore un steamer coulé en Méditerranée. — AMSTERDAM. — Une dépêche du Lloyd annonce que le steamer *Greelong* a coulé après une collision avec le steamer anglais *Bonville*, dans la Méditerranée ; passagers et équipages ont été sauvés.

Le général Pau est rentré à Pétersbourg. — PÉTERSBOURG. — Le général Pau est rentré à Pétersbourg, de retour du quartier général.

Arrestation de passagers bulgares et autrichiens. — MADRID. — On mande d'Algésiras que l'escadre anglaise a arrêté, dans le détroit de Gibraltar, un bateau grec à bord duquel se trouvaient une vingtaine de passagers bulgares ou autrichiens ; ces derniers ont été internés dans un camp de concentration à Gibraltar.

Un incendie à bord d'un pétrolier américain. — NEW-YORK. — Hier, en cale sèche à Brooklyn, s'est produite une explosion suivie d'un incendie à bord du pétrolier *Aztec*. Une vingtaine d'hommes qui travaillaient au fond de la cale manquent. On croit qu'ils ont péri.

## Les Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense Nationale que le Trésor n'a cessé d'émettre depuis le début des hostilités, sont intéressants à divers points de vue.

Avec leur intérêt payable d'avance de 4 0/0 par an pour ceux à 3 mois et de 5 0/0 pour ceux à 6 mois et à un an, ils constituent un placement d'attente aussi sûr qu'avantageux.

En outre, représentés par des coupures de 100, 500, 1.000 francs et au-dessus, ils conviennent aussi bien au petit épargnant qu'aux commerçants, industriels qui ont à effectuer des emplois temporaires de capitaux, de même qu'aux grands capitalistes.

Au moment de l'échéance importante des coupons de janvier, il est utile de signaler l'intérêt qu'il y a à transformer en Bons de la Défense Nationale des capitaux dont il est possible de disposer temporairement.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.





Les tailleurs et les robes d'après-midi garnies de fourrure gardent une note simple mais élégante.

1. Costume de serge bourrue vert myrthe avec col et parements de renard, toque de satin garnie de rose vieux ton.
2. Robe de crêpe de chine châtaigne avec longue tunique cerclée de biais de velours du même ton. Chapeau de velours châtaigne piqué de deux épingles de perles. Manchon d'hermine et de skungs; collier de skungs.
3. Tailleur de taffetas prune à jupe volannée et veste genre « garde-française ». Col et manchon à poignet en chinchilla. Chapeau à gros nœud de ruban gris cendre.
4. Robe de cachemire « bleu nuit » garnie de renard fumée. Chapeau de velours bleu voilé de chantilly.
5. Robe de drap sable garni de grosse tresse assortie. Col et passepoils de putois. Toque de fourrure et voile de dentelle.



## THÉÂTRES

Deux exquises chansons. — Dans notre numéro d'avant-hier, à propos du Gala des Alliés, nous avons parlé de deux exquises chansons de M. Théodore Dubois, admirablement détaillées par Mlle Guionie. Une écriture déficiente a traversé notre pensée et une typographie inattendue n'a plus offert à nos lecteurs que notre souvenir de deux esquisses de chansons ! Le maître Théodore Dubois, qui a toujours ajouté à ses œuvres la plus harmonieuse précision, nous a donné beaucoup mieux que deux esquisses, et il n'est pas un seul lecteur qui n'ait de lui-même rectifié l'erreur et souvi de cette coquille.

A l'Opéra. — La répétition d'ensemble du nouveau spectacle les Virtuosi de Mazarini a eu lieu hier. Ce concert de musique italienne ancienne, qui permettra au public parisien de connaître et d'apprécier le charme particulier d'airs de Cavalli, Rossi et Monteverdi, tant applaudis par les contemporains du Cardinal, a trouvé des interprètes fort étonnants. Mme Croiza fera jeudi sa rentrée dans cette œuvre. Le ballet des Nymphes de l'Orfeo, de Rossi, a été réglé par le maître érudit qu'est M. Léo Staats.

Palais-Royal. — Demain jeudi, à 3 heures, irrévocablement, dernière représentation de *Cœur de chez nous*, causerie par Sacha Guitry et Mme Charlotte Lysès.

A l'Opéra-Comique. — Le gala du *Juif polonais* (répétition générale), donné au profit des Réfugiés de la Somme et fixé au mercredi 12 janvier, en matinée, s'annonce comme un succès éclatant : les places, dont le prix varie entre 10 et 50 francs, sont déjà louées en majeure partie. Il ne reste plus aucune première loge, et la recette s'annonce comme très fructueuse pour les victimes de la guerre. La location est ouverte tous les jours, de 11 heures à 6 heures, à l'Opéra-Comique.

Demain, matinée à 1 heure 1/2, *Manon* (Mlle Suzanne Césbron, MM. Fontaine, Jean Pétier, Ghasne et Mlle Sonia Pavloff); *les Rendez-vous bourgeois* (Mlle Tiphaine, Carrière, Tapomier, MM. Mesmaecker, Bourgeois, Péraud de Saint-Pol, etc.).

Samedi soir, à 7 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Germaine Ballac, Vaudier, MM. Darmel, Henri Albers et Mlle Pavloff).

Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Lakmé*, *Pauvre*, Soirée à 8 h. 1/4, *la Vie de bohème*.

Jeudi 13, matinée à 1 h. 1/2, *Werther* (Mlle Alice Raveau, MM. Darmel, Vaur). Le spectacle se terminera par la troisième représentation des *Cadeaux de Noël*, de MM. Emile Fabre et Xavier Leroux, auxquels le public a fait un si chaleureux accueil, et qui seront interprétés par M. Henri Albers, Mlle Camia, Salfman, Calas et Carrière.

Samedi 15, à 8 heures, aura lieu la première de la reprise du *Juif polonais* avec une mise en scène toute nouvelle et une interprétation hors de pair avec M. Jean Pétier, Mlle Edmée Favart et Brohly, MM. de Creus, Azéma, Payan, etc. L'orchestre sera dirigé par l'auteur, M. Camille Erlanger.

Aux matinées nationales. — Dimanche prochain 9 janvier, à 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, treizième matinée nationale avec le concours de : Mlle Berthe Cerny, Renée du Minil, de la Comédie-Française; Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique; MM. A. Brun, Carembat, A. Tracol, G. Guillaume, Henri Rabaud et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Récitation par Mme Vandervelde d'un poème d'Emile Cammaert.

Allocution de M. Herriot, sénateur, maire de Lyon.

Mme Sarah Bernhardt acclamée. — LONDRES. — Après la représentation des *Cathédrales* au Coliseum, Mme Sarah Bernhardt, qui personnifiait la cathédrale de Strasbourg, a été l'objet de douze rappels; puis l'auditoire a entonné la *Marseillaise*. Des gerbes de fleurs ont été offertes à Mme Sarah Bernhardt.

Au Cinéma Gaumont-Palace. — Etant donné le grand succès du programme actuel du Gaumont-Palace, la Direction a décidé de donner chaque jour, en matinée, le même spectacle que le soir : *l'Heure du rêve*, grand film cinématographique, avec soli, chœurs et grand orchestre de 70 exécutants. *Films de guerre* pris sur les différents fronts. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. 20. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 heures. Tél. Marc. 16-73.

## MERCREDI 5 JANVIER

Comédie-Française. — A 8 h. 30, *le Monde où l'on s'ennuie*. Opéra-Comique. — Relâche. Odéon. — A 8 heures, *Severo Torelli*. Ambigu. — A 8 h. (mat. lundi et dim.), *Sherlock Holmes*. Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*. Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*. Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 5 JANVIER 1916

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

## CHAPITRE II

Cœur de femme

(Suite)

La jeune fille allait s'accouder à l'un des rayons d'une bibliothèque. Elle baissait la tête. Elle échappait au regard de cet homme qui la suppliait de toute son âme.

Et ce fut ainsi, sans le voir — sans qu'il la vit — que Josette répondit.

Oh ! le son étrange de sa voix ! Un son dur, cassant, fêlé. Le son d'une harpe désaccordée, qu'un frôlement maladroit tire d'un sommeil prolongé.

— Vous m'aimez... dites-vous?... Hélas ! je ne vous aime pas, moi ! Et je ne vous aimerai jamais !

Elle répéta : — Jamais !

Atteint en plein cœur, cependant, Gilbert de Bossy venait de reculer.

Alors, Josette s'avança vers lui :

— Si cependant, continuait-elle, je pouvais vous

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs (jeudi et dim., matinée), *Rit* (Max Dearly). Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise ! revue* : *A l'étage au-dessus*, *Oh ! pardon !* Châtelet. — A 8 heures et 7 h. 55 (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*. Cluny. — A 8 h. 30, *les Huns et les autres*. Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?* Grand-Guignol. — A 2 h. 45 et à 8 h. 30, *le Truc à Jeannot*, *le Mystère de la maison noire*, etc., (à 2 h. 45 jeudi, dim.). Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*. Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?* Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 tous les soirs, sauf vendr. (mat. jeudi et dim.), *Cyrano de Bergerac*. Th. Réjane. — A 8 h. 15 (dim. mat.), *Madame Sans-Gêne*. Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*. (Sacha Guitry, Charlotte Lysès). A 3 h., *Cœur de chez nous*, *Une vilaine femme brune* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès). Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — 8 h., *l'Arlon*. Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Fils d'Alsace*. Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*. Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Pierrot's Christmas (Thalès Germ. Webb). Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *l'Heure du rêve*; *Salonique* (3<sup>e</sup> série). Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Aventures fantastiques de Saturnin Farandoul* (Robida); *Le hasard et l'amour* (Max Linder). Actualités du front.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

## BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Tissoni, ambassadeur d'Italie en France, vient d'arriver à Rome.

## INFORMATIONS

— A l'occasion du nouvel an, sept paires anglaises ont été créées. La plus intéressante est la baronnie conférée à M. William Waldorf Astor, Américain de naissance, naturalisé sujet britannique depuis seize ans environ.

— La marquise de Roigecourt est dans un état de santé qui inspire de vives inquiétudes à son entourage. Le marquis de Roigecourt, capitaine d'état-major, qui vient d'épouser Mlle de Fels, est son petit-fils.

## NAISSANCES

— La comtesse Yves Le Tourneur d'Yson a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Stanislas.

— Mme Liber Ternoveanu de La Dessa vient de mettre heureusement au monde, le 1<sup>er</sup> janvier, un garçon qui a reçu le prénom de Dani.

— Mme J. du Sordet est mère d'une fille qui a été appelée Bernadette.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Léon Boll, directeur du *Journal d'Alsace-Lorraine*, décédé subitement à cinquante-deux ans; depuis dix ans il fut un ardent propagateur de l'idée française en Alsace-Lorraine.

De Mme Arnould, fille de l'architecte Victor Baltard, membre de l'Institut, décédée à quatre-vingt-deux ans.

De la comtesse de Forcville, née de More, veuve de l'ancien conseiller général, décédée âgée de quatre-vingt-cinq ans, à Forcville (Somme).

De la Rér. M. Marie-Valentine, née Zénaïde Hameau, ancienne supérieure de la congrégation de Sainte-Marie, décédée à quatre-vingt-trois ans.

De vicomte Louis de Montfort, licencié en droit, conseiller municipal de Crasville-la-Roquefort, âgé de trente et un ans, fils de l'ancien sénateur de la Seine-Inférieure et de la vicomtesse de Montfort, décédée à Rouen.

De Mme Drog des Villars, décédée au château de Gevingey (Jura), à quarante-huit ans.

De lady Edith Fairfax Moncre, femme du docteur Jaquelin Ambler Moncre, de la marine américaine, décédée à Biloxi (Etats-Unis).

De Père Léon Darnal, de la congrégation du Saint-Esprit, missionnaire au Congo, décédé à l'âge de cinquante-quatre ans.

offrir une affection reconnaissante, une affection dévouée, un sentiment fraternel, sincère et profond ? Si je croyais que, devenue votre femme, je pusse vous rendre heureux de cela, rien que de cela ? Peut-être, en ce cas...

Elle s'interrompit, cependant que Gilbert de Bossy, repris à quelque fol espoir, cherchait à nouveau son regard :

— En ce cas ? Peut-être ?

— Peut-être, murmura Josette — qui cette fois se reculait brusquement et le regardait en face — peut-être alors oserais-je vous adresser une demande.

— Une demande ?

Gilbert de Bossy ne comprenait plus ce qu'elle disait, ce qu'elle voulait.

Mais, en vérité, Josette devait avoir, en ces minutes troubles, une parfaite maîtrise d'elle-même, un complet sang-froid. Sa voix se raffermissait, son ton se faisait sérieux, cependant qu'elle continuait à parler :

— Oui, je vous adresserais une demande qui me lierait à vous pour la vie ! Si vous me l'accordiez, j'accepterais d'être votre fiancée, votre femme quand il vous plairait ! Je vous donnerais ma parole...

Gilbert de Bossy bégaya :

— Mais parlez donc ! Que voulez-vous ?

Impassible, elle articula :

— Pour un but que je ne peux vous dire, pour un besoin sacré qu'il m'est impossible de vous expliquer, il me faudrait, monsieur, une grosse somme ! Oui ! de l'argent ! beaucoup d'argent ! Quatre-vingt mille francs !

Et Josette se tut...

Lui, demeurait éponanté, écoré !

Eh quoi ! c'était une demande d'argent — la

Madame, Mademoiselle,  
hâtez-vous d'acheter le

## Petit Echo de la Mode

qui commence cette semaine la publication d'un grand roman inédit

## L'ENNEMI

par MARY FLORAN

Comment peut se transformer en un drame poignant, par le fait des antipathies de races et de caractères, l'idylle la plus amoureuse, c'est ce que vous saurez en lisant la passionnante et douloureuse histoire d'Odile d'Averjean. La pureté et la grâce de l'héroïne, son enthousiasme, son charme et sa distinction française ont captivé le cœur et l'esprit du baron von Brück. Odile, elle, s'est laissée prendre aux qualités brillantes du bel attaché d'ambassade et elle s'est confiée à lui dans un élan généreux. Cet amour puissant, né à la veille de la guerre, sera-t-il plus fort que le flic ? Vaincra-t-il résister au dégoût que soulève l'invasion détestée ? Voilà ce que vous lirez avec une profonde émotion.

Ce numéro contient, en outre, plusieurs articles pratiques et d'actualité. (La trousse médicale du poilu. A quoi peuvent jouer nos blessés, etc.) Un grand nombre de modèles de toilettes élégantes (des patrons de certains modèles sont vendus en pochettes 0 fr. 40, taille 44), des recettes, des conseils utiles, etc., et, en supplément, une grande

Feuille de Broderies décalquables au fer chaud

Achetez-le !

Faites-le acheter par vos amies !

En vente partout 0 fr. 40 le numéro, remboursables par un bon de même valeur que le journal accepté pour l'achat d'un certain nombre de primes, et 5-7, rue Lemaignan, Paris (XIV).

## La Bourse de Paris

DU 4 JANVIER 1915

La séance d'aujourd'hui a été plus animée que celle de la veille, et dans certains compartiments plus particulièrement favorisés ces derniers temps, la hausse a fait de nouveaux progrès. C'est ainsi, notamment, que l'extérieure espagnole franchit aisément le cours de 88. De même, les caoutchoucs se voient recherchés au-dessus de leur clôture précédente. Notons également, parmi les établissements de crédit, l'avance du Crédit Lyonnais à 950.

Du côté de nos rentes, on retrouve le 3 0/0 perpétuel à 63,75, le 3 1/2 0/0 à 90,35. C'est demain 5 courant qu'il doit être introduit en bourse le nouvel emprunt 5 0/0.

Le Rio maintient et accentue même au comptant sa reprise d'hier à 1,527.

En banque, affaires nulles en industrielles russes. Par contre, la de Beers s'échange assez activement jusqu'à 293.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27,50 ; Suisse, 112 ; Amsterdam, 260 ; Pétersbourg, 173 ; New-York, 585 1/2 ; Italie, 88 1/2 ; Barcelone, 557 1/2.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

demande vile et basse entre toutes — que Josette lui adressait ?...

Le coup était si brutal qu'il en demeura étourdi.

L'idole tombait à la pire des déchéances...

Mais vite il se ressaisissait :

Au téléphone, d'une voix fiévreuse, il hurla :

— Monsieur Fargeot !... Allo !... Apportez-moi immédiatement cent mille francs !

Et il demeura immobile, haletant, écoré sur son bureau...

... Gilbert de Bossy eut peine à se redresser lorsque le comptable, avec un visage qui voulait être indifférent, disposa devant lui la liasse de billets de banque.

— Vous n'avez besoin de rien autre, monsieur ?

— Non, je vous remercie !

Le caissier sortit.

Alors, Gilbert de Bossy prit la liasse de billets de banque, marcha vers Josette, la lui jeta plus qu'il ne la lui tendit :

— Prenez ! murmura-t-il.

Et sa voix, à lui aussi, cessa de trembler, cependant qu'il ajoutait :

— Prenez, mademoiselle ! Et ne vous croyez pas engagée !... Je vous demandais de me donner votre vie... non pas de me la vendre !...

Qu'allait-elle donc lui répondre ?...

Simplement, la jeune femme, d'un mouvement presté, arrachait l'épingle fixant les billets :

— Vous vous trompez, déclarait Josette. Je vous ai demandé quatre-vingt mille francs... vous m'en donnez cent mille !...

Elle posait les vingt papiers bleus en trop sur le bureau de Gilbert de Bossy, avec un bref salut :

— Quand vous le voudrez, répétait Josette quand vous l'exigerez, je serai votre fiancée !



OCCASION POUR OFFICIERS

Divers objets d'équipement provenant d'un capitaine d'infanterie coloniale grand et fort. Capote, état neuf, sabre, épaulettes neuves or fin. Belles bottes de cavalier n° 43. Mme BRÉCÉ, 114, rue La Condamine, Paris-17.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire  
Fondée en 1812  
par APPERT

Les plats tout préparés  
par Chevallier-Appert  
sont facilement réchauffés partout, grâce à  
**LA JOFFRETTE**  
Chauffoir rapide, pratique et économique.

Vente : Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et Gd Magasins  
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX<sup>e</sup>. Catal. franco.

LES PETITES ANNONCES  
d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 30 lettres ou signes

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 30 lettres ou signes.  
**Cuisinière**  
Excellente cuisinière économe demande place ou extra, longues références. Bœquet, 170, faub. Saint-Honoré, Paris.  
**Nourrice**  
Nourrice sérieuse, active, propre, demande place, nouveauté de préférence. Girod, 24, av. Vaugirard-Nouveau, 15.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Ne reg. q. sur r.-v.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
**Léviérs russes**, renseignements photos. Mme de Rovira, Capellans, Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales).  
**Spl. louous nains et minous**, marrons, sablés, noirs, blancs, tr. primés, et chiots. Elev. important. J. Longeon, Lisieux.  
**Louous toutes teintes et pékinois**, 5, rue Laffitte, 2 à 5 h.  
**Fox, jennes bull-dog** calle. 188, rue de la Roquette, Paris.  
**Policiers**, Louous, Yorkshire, Fox, Boules, Toy. — CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléph. 289.

ANIMAUX DIVERS

Chats siamois, angora, adultes; perroquets. 188, rue Roquette.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.  
**Grand choix d'autos et camions** d'occasion en parfait état. Achat comptant. Echange. Noël, 10, Bd Courcelles. T. 520-60.  
**300 AUTOS** et camions poids lourds à vendre avec garantie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révolte, 12, Neuilly (porte Maillot).

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
**Au quarante-cinq**, R. Copernic, 45 (pr. pl. Victor-Hugo), à vendre, ensemble ou sépar., tr. urg., à l'imp. quel pr., au prem. offrant au compt. et enlèvement de suite, luxueux mobili.: ch. à couch., salle à m., salons dont Aubusson, cab. de trav., meubl. div. anc. et mod., bronz., marbr., bibel. de vitr., garn. de ch., lustr., miniat., g. av., tabl. de m., tap. Or., tent., etc.  
**A liquider** bons meubles tous genres, fabriqués avant la guerre. Fab. ouv. réunis. 15, rue de Piepus. M. Rysto.

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
**Jol. fleurs fraîch. var.** mimosa, roses, etc., éco. dom., mand. 3, 4, 5 fr. et au-dess., ou mandar. Nice extr. suer. Panier-récl. 3, 4, 5 fr., av. datt., 6, 7 fr. et au-d. L'on, 8, r. St-Fr.-de-Paul, Nice.  
**PANIER** fleurs. Ed. Lecocq, prop<sup>r</sup> Juan-les-Pins (Alp.-Mar.)

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.  
**COTE D'AZUR**. En leur villa touj<sup>r</sup> fleurie de Juan-les-Pins (Alp.-Mar.), M. et M<sup>me</sup> Ed. Lecocq reçoiv. enfants 5 à 16 ans.

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

**NICE**. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p<sup>r</sup> tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

**NICE. HOTEL ASTORIA**, Avenue des Fleurs, près la Mer. Confort moderne. Gd jardin. Cuisine soignée. Prix de guerre.

**NICE CIMIEZ. RIVIERA PALACE**  
SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

**NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL**  
Promenade des Anglais. Entièrement neuf. Prix très réduits.

**NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY**  
Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

**NICE. HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE**. Sur le jardin du roi Albert 1<sup>er</sup>. Vue sur la mer. Arrangements au midi à partir de 15 francs; au nord 12 fr.

**NICE. — HOTEL DE LUXEMBOURG** — Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. Prix réduits. — **HOTEL DES ETRANGERS**, même propriétaire.

**NICE. HOTEL WEST-END**. Promenade des Anglais. Confort moderne. — Prix réduits. — Chambres, appartements avec et sans pension. ....

Stations hivernales.

..... **PAU**. Station d'hiver. Climat doux .....  
..... Ni vent, ni poussière. ....  
..... Idéal pour cure d'air .....

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs  
Par poste, recommandé..... 3 fr. 70  
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 05  
Par poste, recommandé..... 2 fr. 05

AU BON MARCHÉ

PARIS

Maison A. BOUCICAUT

Jeudi 6 JANVIER et jours suivants

SOLDES

à tous nos Comptoirs

COUPONS et OBJETS CONFECTIONNES largement diminués de prix

Puis elle sortit.  
Demeuré seul dans son cabinet de travail, Gilbert de Bossy se laissa tomber dans un fauteuil.  
Comme un enfant, il pleurait, il sanglotait.  
— Ah! mentir! mentir toujours!... Et toujours me taire... me taire jusqu'à la mort!...  
A quelle secrète douleur faisait-il donc allusion?

CHAPITRE III  
Se taire!

Vingt minutes plus tard, Josette montait en voiture, jetait au chauffeur, qu'elle avait hélé d'un geste, son adresse à Montmartre.  
Josette, à cette minute, souriait, semblait rose et fraîche, de fort bonne humeur, joyeuse même.  
Or, la jeune fille n'avait point refermé la portière de la voiture, ne s'était point laissée tomber sur la banquette que son visage changeait brusquement, que son attitude devenait tragique, qu'elle paraissait s'ancrer en quelque abîme de souffrance et d'horreur.  
A quoi donc pensait Josette?  
Cette femme qui, de l'émotion d'un homme qu'elle savait sincèrement et réellement épris, avait trouvé moyen d'obtenir une grosse somme, cette coquette, cette indifférente, cette cruelle, peut-être cette vile créature, n'estimait-elle donc pas sa victoire assez complète?  
Josette, un instant, demeurait immobile, prosternée, accablée.  
Puis, sur son visage mobile, soudain, il sembla que la vie revint.  
Un éclair brilla dans les yeux profonds. La bouche délicate se crispa pour articuler avec peine,

à voix basse, sur un ton d'épouvante, ces mots étranges :

— L'Homme Noir! L'Homme Noir!  
De qui donc parlait-elle ?...  
Josette se redressa. De l'élégant petit sac qu'elle portait, elle ouvrait à gestes fiévreux le fermoir d'argent.

— L'Homme Noir!... répétait-elle encore. Il a osé!... Il osera!...

Josette tirait d'un minuscule portefeuille un pneumatique froissé, chiffonné, qu'elle déplaçait fébrilement :

Il lui fallait se pencher pour lire les quelques mots qui étaient tracés sur le papier bleu.  
Mais, en vérité, les lignes qu'elle déchiffrait ainsi étaient aussi mystérieuses qu'étaient mystérieux les mots qu'elle prononçait un instant auparavant!

Ce pneumatique contenait simplement ce message :

*Dans quelques jours, j'aurai besoin de vous... Vous recevrez d'ici fort peu une dépêche; elle vous donnera un rendez-vous. Il faudra y venir, coûte que coûte, c'est un ordre absolu, formel !*

Et l'on avait souligné la dernière phrase, ainsi que la signature :

*Quiconque est dans mes griffes ne doit point chercher à s'évader.* — L'Homme Noir.

Que signifiait cette lettre étrange ?...  
En la relisant, Josette s'était prise à trembler. Et voilà qu'avec des gestes de folle fureur, la jeune fille déchirait en mille morceaux l'intrigant papier.

— C'est horrible! murmura Josette.

Mais en vérité, le message déchiré, Josette semblait l'oublier!

C'était sans doute à quelque autre mystérieuse

aventure que son esprit s'arrêtait désormais ?

Un sourire passa sur ses lèvres. Un peu de rose monta à ses joues délicates. Ses lourdes paupières battirent.

— Et lui?... lui?... murmurait-elle.

Une plainte se devina dans sa voix, une plainte d'enfantine douceur, un nom, un mot, une question :

— Nobody... je l'aime... Je l'aime plus qu'on ne peut l'aimer! Mais toi, m'aimeras-tu encore?... Suis-je assez belle pour toi, Nobody?... Ah! être aimée, malgré tout, et toujours!

Deux larmes brûlantes s'échappaient de ses yeux. Et il n'y avait plus que ce petit mot-là, si grand et si terrible, capable de faire frissonner tous les cœurs amoureux, qu'elle répétait d'une voix lasse, brisée, anxieuse :

— Toujours, toujours!...

Peu d'instants après Josette, Gilbert de Bossy quittait à son tour les « Ateliers du Caprice ».

Que pensait-il alors, le riche couturier? Etait-il joyeux ou triste, qu'espérait-il ou que craignait-il, tandis qu'il s'éloignait de son somptueux cabinet de travail?

Nul, sans doute, n'aurait pu le deviner.

Une automobile puissante l'attendait. Impassible, hautain, froid, il s'y jetait, donnant au valet de pied cette adresse :

— A Auteuil!

Vingt minutes plus tard, Gilbert arrivait en effet chez son père, le vieux général, et s'inclinait respectueusement devant lui.

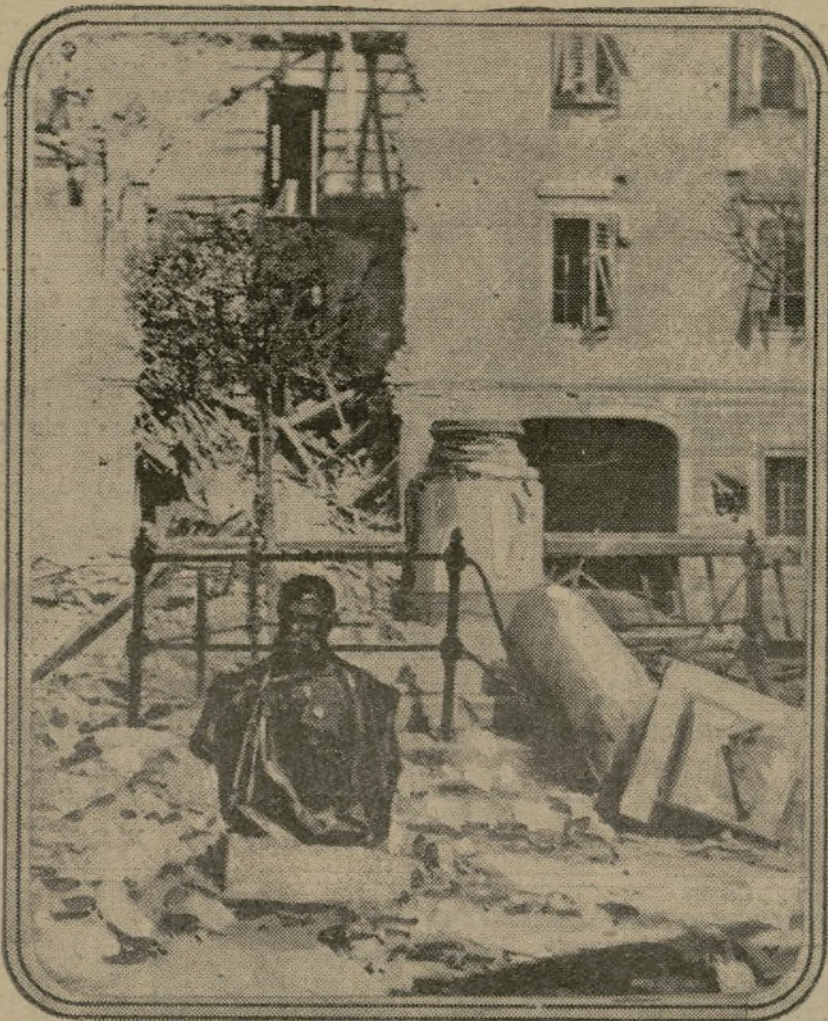
— Vous allez bien? s'informait-il.

Le général, assis, à l'entrée de son fils cadet, s'était levé d'un bond. En entendant la demande de Gilbert, il se croisait les bras, pestant brutalement :

La suite à demain.



## Un buste impérial



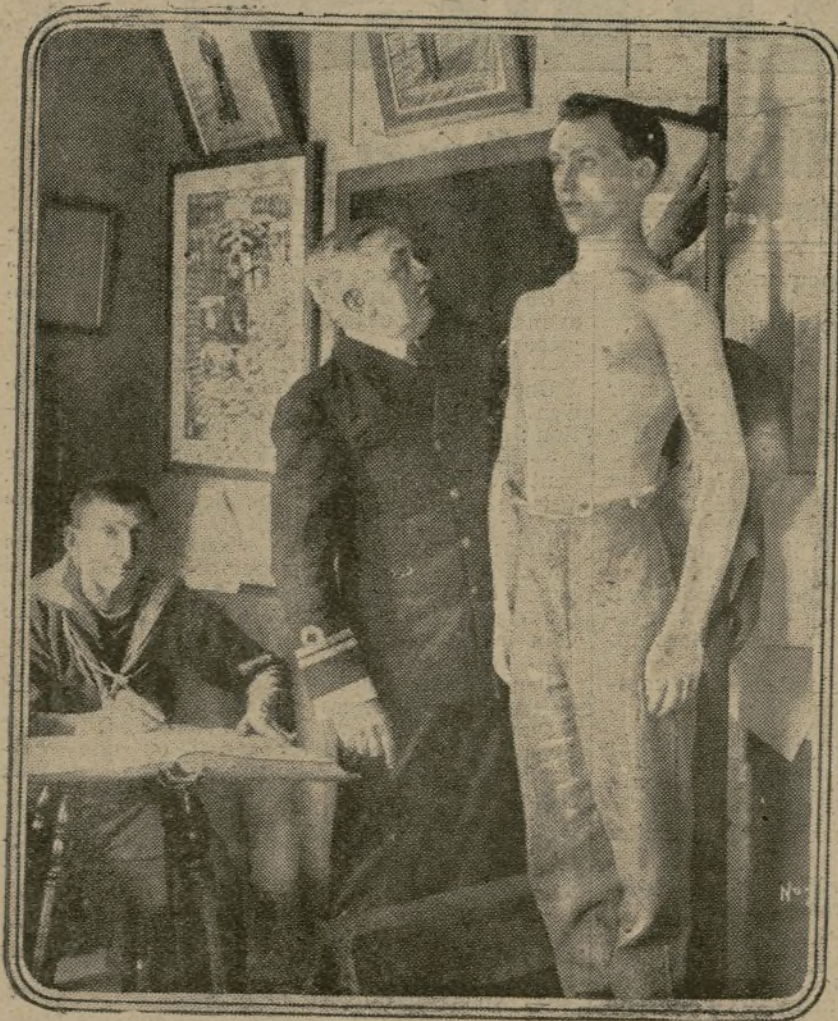
C'est ici l'œuvre d'un spirituel obus italien. Il fut assez heureux pour déloger de son piédestal le buste de François-Joseph et le transporter, en ne lui causant qu'un moindre dommage, au milieu de la rue, à Oslavia, près Gorizia.

## Pour couper les fils barbelés



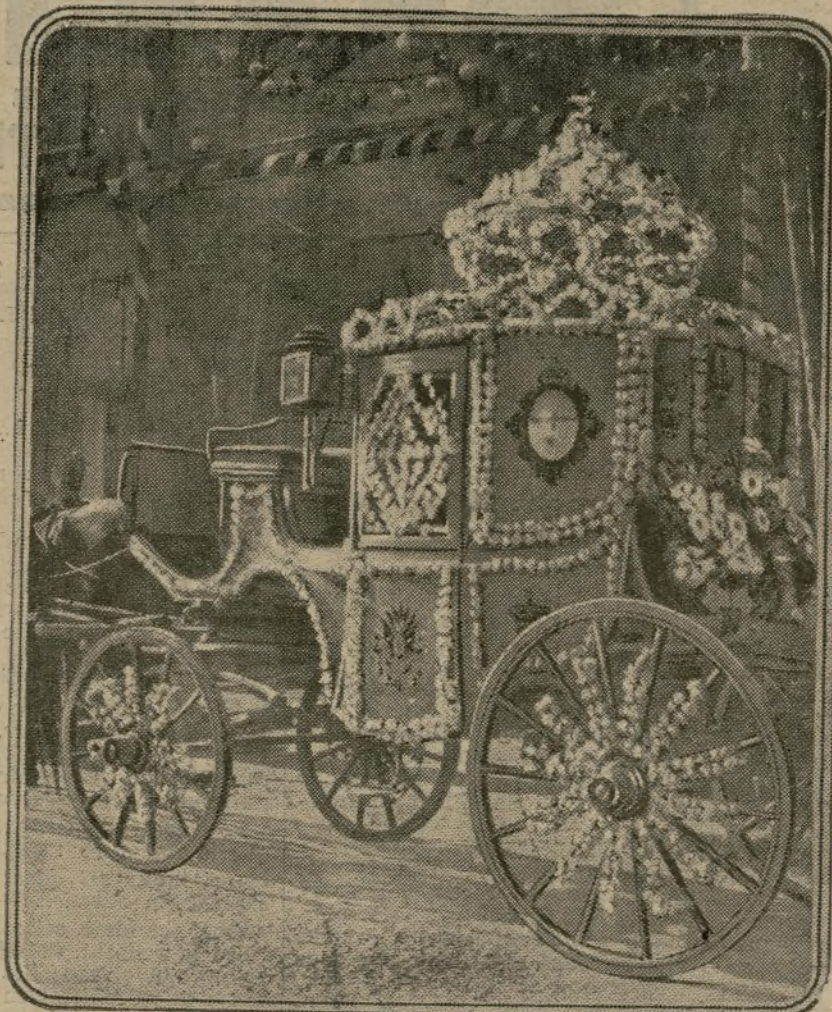
Les soldats du génie italien sont appelés à couper les fils de fer barbelés à proximité des lignes ennemies, et ils y réussissent avec le minimum de risques grâce à un équipement protecteur qui leur donne vaguement l'air de soldats antiques.

## Sous la toise



Parmi les recrues qui se présentèrent récemment en Angleterre lors du patriotique appel de lord Derby, certaines furent désignées pour la marine. Mais avant d'être définitivement enrôlées elles durent subir un examen physique très minutieux.

## La voiture du marié



Au Caire vient d'avoir lieu le mariage d'un soldat indigène au service de l'Angleterre. Ses camarades tommies ont eu l'idée de fêter les époux en leur préparant une voiture toute décorée de fleurs.